

Le mégalithisme de Famenne

Approche pluridisciplinaire et perspectives

Ivan JADIN, Michel TOUSSAINT, Angelika BECKER, Christian FRÉBUTTE,
Claire GOFFIOUL, François HUBERT et Stéphane PIRSON

avec la collaboration de

Freddy DAMBLON, Kai FECHNER et Jean HEIM

Résumé

Avec une dizaine de sépultures mégalithiques connues, dont quatre seulement encore conservées, la Wallonie s'inscrit en marge des grandes aires touchées par ce courant. Les deux monuments de Wéris ont été découverts au siècle dernier tandis que Laviô et Lamsoul ont été dégagés il y a quelques décennies, mais par des personnes inexpérimentées. Un réexamen en est entrepris dans une perspective pluridisciplinaire. Sont collectées toutes informations encore disponibles à caractère historique, archéologique, anthropologique, palynologique, anthracologique, pétrographique ou radiométrique, relatives aux monuments qui subsistent, à leurs bâtisseurs et à l'environnement où ceux-ci évoluaient.

L'analyse comparative de trois monuments, Wéris I, Wéris II et Lamsoul, situés dans une même région naturelle, la Famenne, permet de distinguer les particularités de chacun et de mettre en évidence des différences entre les deux champs mégalithiques auxquels on pressent qu'ils appartiennent. Les deux premiers s'intègrent dans un espace mégalithique structuré, dont l'organisation paraît de plus en plus évidente au fur et à mesure de l'avancement des recherches. Le dernier fait partie d'un ensemble situé à la confluence de deux rivières, la Lomme et la Wamme, dont la richesse n'a encore été qu'effleurée. Les trois sépultures consistent en simples chambres, quadrangulaires avec ou sans vestibule. Les matériaux employés diffèrent du substrat géologique local, impliquant des déplacements des blocs. Wéris II et Lamsoul sont implantés en tranchée, avec amas de blocaille latéraux bien conservés dans ce dernier cas. Les trois ensembles présentent des reliquats des calages des piliers, de dallages ou du comblement des interstices entre les blocs. Un chemin dallé contourne même par l'extérieur l'allée couverte de Wéris II. Ce qui subsiste du tertre de Lamsoul a également pu être étudié. Les allées couvertes de Wéris sont fermées par des dalles avec ouverture en demi-hublot et accompagnées de menhirs annexes. Le maigre matériel archéologique et anthropologique, récolté lors des fouilles récentes, complète les petites séries anciennes, permettant des attributions au Seine-Oise-Marne, d'un côté, mais aussi à la Civilisation des gobelets ou à des périodes plus récentes, témoignages de réutilisations ou de fréquentations des sites jusque récemment. Quatre datations radiocarbone permettent de situer la première utilisation des monuments de Famenne dans le courant du 2^e quart du III^e millénaire avant notre ère, soit en contemporanéité avec la seconde moitié de la vague de sépultures en abris naturel attribuées au Seine-Oise-Marne et qui caractérise le bassin mosan.

Les fouilles récentes apportent leur cortège d'éléments complémentaires mais aussi une série de questions sans réponse. Elles permettent d'envisager l'extension des recherches tant sur base d'indices non vérifiés à ce jour, que par des prospections organisées.

Zusammenfassung

Mit etwa zehn bekannten Megalithgräbern, von denen nur noch vier erhalten sind, befindet sich die Wallonie in einer Randzone der großen Verbreitungsgebiete der megalithischen Bewegung. Die beiden Bauten von Wéris sind im vorigen Jahrhundert entdeckt worden, wogegen die von Laviô und Lamsoul in jüngerer Zeit, aber leider von Fachunkundigen, freigelegt wurden. Alle noch vorhandenen Daten, ob geschichtliche, archäologische, anthropologische, palynologische, anthrakologische, petrographische oder radiometrische, werden seit etwa zwei Jahrzehnten neu aufgenommen, um die Megalithgräber, ihre Erbauer und die Umwelt, in der sie lebten, besser zu verstehen.

Eine vergleichende Analyse der drei Bauten Wéris I, Wéris II einerseits und Lamsoul andererseits — alle aus derselben natürlichen Region, der Famenne, zeigt die Besonderheiten der Megalithgräber und macht die Unterschiedlichkeit der beiden Megalithfelder deutlich. Die beiden schon gut bekannten Megalithgräber Wéris I und Wéris II gehören zu einer strukturierten Anlage, während sich Lamsoul am Zusammenfluß von Lomme und Wamme befindet und noch lange nicht vollständig erforscht ist. Die Bauten bestehen aus einfachen viereckigen Grabkammern mit oder ohne Vorraum. Das Material stammt nicht aus den örtlichen Gesteinvorkommen und muß also herangeschafft worden sein. Wéris II und Lamsoul waren in einen Graben eingelassen. Außerdem befand sich Lamsoul unter einer Erdaufschüttung. Seitlich der Bauten befanden sich in beiden Fällen Steinhäufen, die besonders in Lamsoul gut erhalten waren. In allen drei Fällen sind die großen Blöcke durch Anhäufungen von Steinen gestützt worden. Auch wurden teilweise Platten des Bodenbelags gefunden, und die Lücken zwischen den großen Bauteilen waren mit Steinen gefüllt. Ein Plattenweg verlief längs des Galeriegrabs von Wéris II. Türsteine mit U-förmiger Öffnung, begleitet von Menhiren, schlossen die Grabkammern von Wéris. Bei den Nachgrabungen wurden nur noch wenige archäologische oder anthropologische Funde gemacht. Zusammen mit dem kargen Material aus den vorhergegangenen Grabungen können sie der Seine-Oise-Marne-, aber auch der Becher-Kultur oder sogar noch jüngerer Zeit zugeordnet werden. Diese Tatsache spricht also für eine mehrmalige Funktion der Bauten bis in die jüngere Zeit hinein. Vier ¹⁴C-Datierungen rücken die Galeriegräber der Famenne in das zweite Viertel des dritten Jahrtausends v. Chr. Damit sind sie zeitgleich mit einer zweiten Bestattungswelle in Höhlen und Abris. Diese Bestattungen werden dem Seine-Oise-Marne zugeordnet und sind allgemein charakteristisch für das Maastal.

Die neuen Ausgrabungen haben eine Reihe neuer Erkenntnisse gebracht aber auch viele neue Fragen aufgeworfen. Weitere Untersuchungen noch unerforschter Indizien und die Suche nach neuen Megalithgräbern scheinen daher unabdingbar.

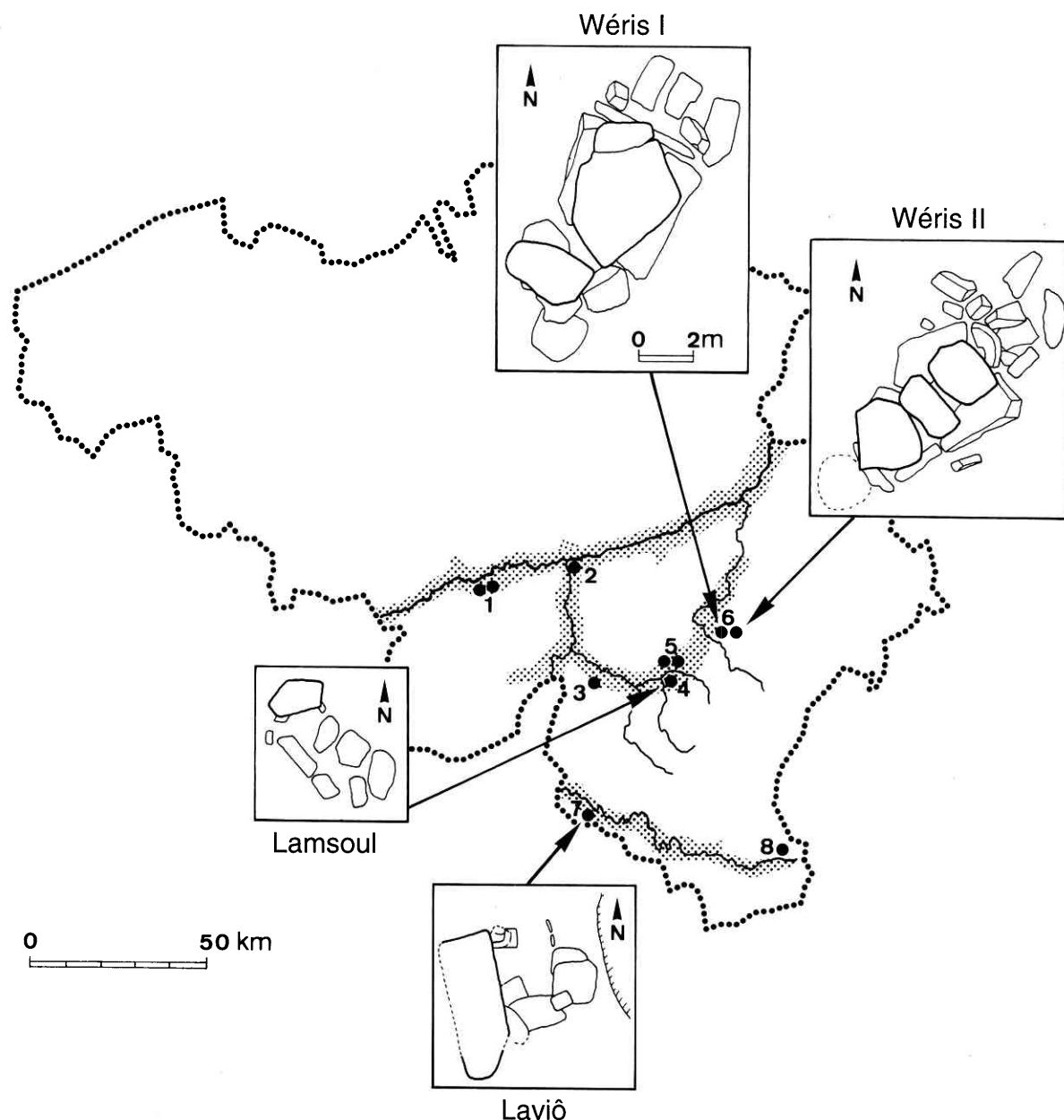


Fig. 1 — Carte de répartition des dolmens et allées couvertes de Wallonie, avec en encadré les plans des monuments encore conservés. Le pointillé figure les dépressions du sud de la Belgique, à savoir, principalement, le sillon Sambre et Meuse, la dépression de la Famenne et la vallée de la Semois. 1. Dolmen et allée couverte de Bouffioulx; 2. Dolmen de Namur-Jambes; 3. Aménagements pseudo-mégalithiques de Martouzin; 4. Allée couverte de Jemelle-Lamsoul; 5. Dolmen et allée couverte de Jemeppe-Hargimont; 6. Champ mégalithique de Wéris; 7. Monument de Laviô; 8. Dolmen de Bonnert. Dessin : Sylviane Lambermont.

On connaît moins d'une dizaine de sépultures mégalithiques en Wallonie (Huysecom, 1982a; Toussaint, 1996; 1997a; 1997b). Seules quatre chambres sont encore conservées : Wéris I, Wéris II, Lamsoul et Laviô (fig. 1). Ce dernier monument est malheureusement enfoui sous les fondations d'une maison. D'autres ensembles, comme le dolmen de Jambes ou les deux monuments de Jemeppe-Hargimont, ont

été signalés autrefois mais sont détruits ou restent introuvables. Le site de Martouzin, parfois considéré comme une double structure mégalithique, correspond plutôt à des aménagements en sépulture collective d'un abri naturel (Hubert & Huysecom, 1980; Toussaint, 1997a; 1997b). En dehors de la région de Wéris, où ils s'organisent en alignements, les menhirs « sûrs » de Wallonie sont peu nombreux : Baileux, Gozée, Velaine-sur-Sambre, Brunehaut et le menhir phallique

de Doyon (Ohey) essentiellement. Beaucoup d'autres — la pierre levée de Bray par exemple — ont été détruits. Diverses pierres considérées comme des menhirs, mais qui, pour la plupart, n'ont rien d'anthropique, encombrant en outre une série d'inventaires plus ou moins farfelus (Brou & Brou, 1973 ; Dumont, 1990). Un cromlech a autrefois été signalé à Forrières, dans la vallée de la Lomme.

D'un point de vue historique, les recherches concernant les mégalithes de Wallonie peuvent, schématiquement, être réparties en trois phases. La première correspond aux découvertes et fouilles du XIX^e et du début du XX^e siècle, à Forrières, Jemeppe-Hargimont ou Wéris par exemple. Quelques vagues plans ont été dressés, diverses publications réalisées mais, d'une manière générale, ces travaux de précurseurs n'ont livré que des informations lacunaires et difficiles à utiliser, même après examen critique rigoureux des données (Huysecom, 1981a ; 1981b ; 1982c). La deuxième phase regroupe quelques fouilles isolées, réalisées entre 1947 et 1968, parfois avec soin mais en contexte remanié comme au menhir « Danthine » à Wéris (Danthine, 1961), mais souvent sans guère de méthode comme à Laviô (Huysecom, 1982b) ou lors des premières explorations de Lamsoul (Chardome, 1979a ; 1979b). La troisième phase, initiée dès 1979 par F. Hubert et le Service national des Fouilles puis actuellement poursuivie par la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne, consiste en un réexamen de sites classiques de Famenne dans une optique pluridisciplinaire : l'allée couverte de Wéris I et divers menhirs du champ mégalithique de Wéris d'abord, l'allée couverte de Lamsoul ensuite et celle de Wéris II enfin.

L'intérêt de la reprise des recherches dans les sites mégalithiques déjà connus est multiple, bien que ce type de travail reste frustrant en raison des questions qui demeurent en suspens. Les monuments de Wéris ont été découverts au siècle dernier tandis que Laviô et Lamsoul ont été dégagés par des personnes inexpérimentées. Il en résulte qu'aucun d'entre eux n'avait fait l'objet d'observations suffisamment rigoureuses et systématiques (Huysecom, 1981a ; 1981b ; 1982a ; 1982b ; 1982c ; 1983). Une seule stratigraphie — sans doute réalisée *a posteriori* — de chambre funéraire était jusqu'il y a peu disponible (Chardome, 1979a ; 1979b). Seuls trois plans généraux à peu près complets avaient été dressés (Lamsoul, Wéris I et Wéris II). Aucun

plan de détail n'avait été réalisé. Le matériel des anciennes explorations semble parfois égaré (Lamsoul). Les analyses du paléoenvironnement n'avaient même jamais été envisagées...

Sur ces bases, les nouvelles fouilles visent, autant que possible en fonction des destructions antérieures, à rechercher des informations permettant de mieux comprendre la construction des monuments, entre autres les éventuelles tranchées d'implantation, les possibles traces de dallages, la présence de structures de calage des orthostates... Il s'agit aussi de prélever des échantillons palynologiques, anthracologiques, lithologiques ou pédologiques, et d'exhumer, là où il en subsiste encore, du matériel archéologique et anthropologique, avec l'espoir d'obtenir de nouvelles données relatives aux bâtisseurs des mégalithes famennois et à l'environnement où ils évoluaient. Il s'agit encore d'apporter des précisions sur la structure des tombes et de pouvoir réaliser des datations radiométriques...

Cette recherche, qui s'accompagne d'une collecte de pièces d'archives sur les anciennes fouilles, entre dans le cadre plus large de l'étude des pratiques funéraires dans nos régions au cours des Néolithiques moyen et récent. En effet, parallèlement au mégalithisme, le bassin mosan est largement marqué par un courant d'inhumations collectives en grotte et abri naturel, bien attesté dans les régions calcaires.

2. WÉRIS I, WÉRIS II, LAMSOU, SITUATION DE TROIS SITES MÉGALITHIQUES RÉEXAMINÉS

2.1. Wéris

Le plateau de Wéris, sur la rive droite de l'Ourthe, à Durbuy, dans le nord de la province de Luxembourg, présente le plus bel ensemble de sépultures mégalithiques et de menhirs conservés en Wallonie (Hubert, 1993 ; Hubert & Huysecom, 1982a ; Huysecom, 1981b). Les monuments sont disposés suivant des alignements parallèles orientés du sud-sud-ouest au nord-nord-est, sur au moins 2 800 m, d'Oppagne à Morville, et sans doute même, comme semblent l'indiquer des prospections non encore vérifiées par des fouilles, sur quelque 7 km, jusqu'à Ozo (fig. 2).

Il est bien possible qu'il faille, au moins en partie, chercher des explications astronomiques à l'orientation des alignements et de leurs divers

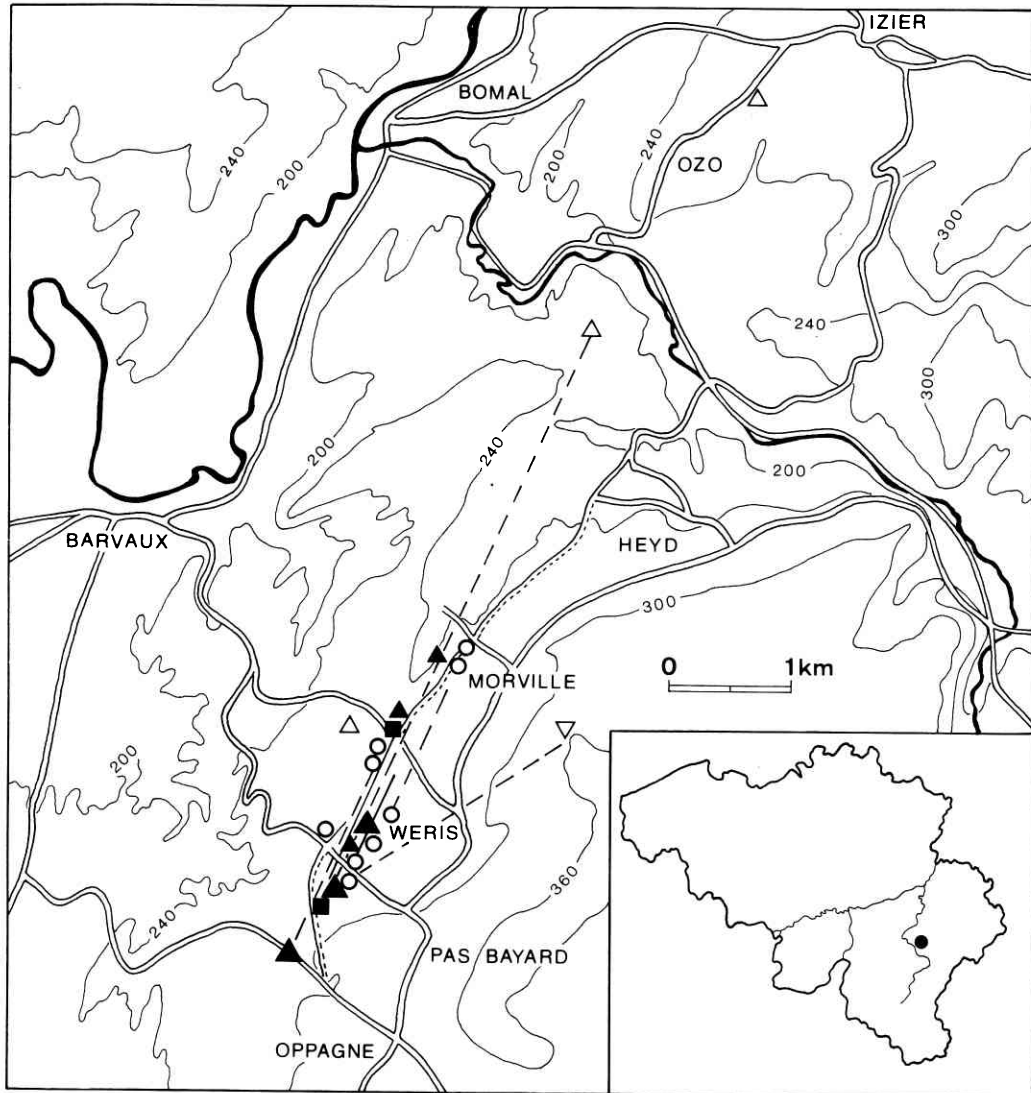


Fig. 2 — Carte du champ mégalithique de Wéris, avec matérialisation des alignements. Les allées couvertes sont représentées par des carrés noirs, les menhirs certains par des triangles noirs, les menhirs probables, non encore fouillés, par des triangles blancs, les blocs de poudingue, géologiquement erratiques, par des cercles blancs, et la « Pierre Haina », par un triangle blanc sur pointe. Les petits triangles représentent un individu, les grands, deux ou plus. Dessin : Sylviane Lambermont.

composants, allées couvertes et menhirs. En effet, si on admet par exemple que la pierre Haina — un bloc de poudingue *in situ* mais bien dégagé, situé sur la crête qui domine le champ mégalithique — a été intégrée dans la logique des bâtisseurs néolithiques, l'observateur placé au solstice d'été à l'entrée de l'allée couverte sud ou Wéris II verra le soleil se lever à peu près derrière cette pierre. De nombreuses recherches restent cependant à entreprendre pour étayer ce type d'explication. La topographie de la région de Wéris, notamment la présence d'importants reliefs, est une des contraintes auxquelles les constructeurs ont eu aussi à s'adapter.

2.1.1. L'allée couverte de Wéris I

L'allée couverte nord de Wéris, ou Wéris I, est connue de longue date, bien que le premier texte qui la mentionne remonte seulement à 1879 (Daufresne de la Chevalerie, 1879). Le monument est acheté par l'État en 1882 puis « restauré », mis en valeur et entouré d'une grille vers 1885–1886. Les premières fouilles sont réalisées en 1888 par A. Charneux, tant dans la chambre que derrière celle-ci. En 1906, A. de Loë et E. Rahir reprennent les recherches à l'intérieur et à l'extérieur du monument. Enfin, à partir de 1979, le Service national des Fouilles procède à cinq campagnes de vérifications préliminaires à une nouvelle restauration du site (Hubert, 1980 ;

1985b; Hubert & Huysecom, 1982b; 1983; 1984a; 1984b).

2.1.2. L'allée couverte de Wéris II

L'allée couverte d'Oppagne, ou Wéris II, se trouve à quelque 1500 m au sud-sud-ouest du site de Wéris I. Au début de l'année 1888, les fils d'un exploitant agricole de Wéris se mettent à dégager quelques grosses pierres qui gênaient la culture d'un de leurs champs. Très vite, apparaît un mégalithe dont A. Charneux continue le dégagement. Vers 1889 ou 1890, la chambre sépulcrale qui était pleine de sédiments est vidée par A. Orban. De vastes fouilles de contrôle sont ensuite effectuées, en 1906, pour le compte d'A. de Loë et d'E. Rahir qui font creuser plusieurs tranchées aux alentours du mégalithe.

En 1987, le Service national des Fouilles procède à quelques vérifications du monument, restées inédites. Enfin, en 1996 et en 1997, la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne réalise deux importantes campagnes de fouille à l'intérieur et à l'extérieur du monument, ainsi que sa restauration (Toussaint, Becker & Hubert, 1996; Toussaint, Frébutte, Hubert & Dewamme, 1997; Toussaint, Becker, Frébutte & Hubert, 1997).

2.1.3. Les menhirs du champ mégalithique de Wéris

Des menhirs ont été dégagés ou exhumés à quatre reprises au cours des recherches récentes à Wéris. Lors des fouilles de 1979 à 1984, il a pu être montré que trois des blocs couchés devant l'allée couverte nord étaient des menhirs et depuis les travaux de 1986, cinq menhirs peuvent être dénombrés à l'est de l'allée couverte de Wéris II (Hubert, 1985a; 1987). En outre, trois découvertes de pierres dressées sont venues compléter la connaissance des alignements mégalithiques, une à Morville et deux au *Champ de la Longue-Pierre* (Hubert, 1987; Toussaint & Hubert, 1995; 1998).

2.2. Lamsoul

Le monument mégalithique de Lamsoul est situé le long d'un petit affluent de la rive gauche de la Lomme, au pied du flanc méridional de la colline de *Rubiémont*, à Jemelle, commune de Rochefort, province de Namur. Le site a été repéré en 1971 par W. Lassance, historien local (Lassance, 1983). Un sondage réalisé en 1972 par l'inventeur confirma le caractère mégalithique

de la découverte. Le monument fut ensuite fouillé en 1976 et 1977 par un groupe d'amateurs locaux. Ces travaux ont fait l'objet de rapports sommaires (Chardome, 1979a; 1979b), qui ne répondent pas à toutes les questions, notamment archéologiques, paléoenvironnementales et architecturales, que pose la structure (Huysecom, 1983). Enfin, la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne a procédé à une nouvelle fouille du site, de novembre 1995 à mars 1996 (fig. 3; Toussaint & Jadin, 1996; Toussaint, Jadin, Hubert & Becker, 1997; Toussaint & Jadin, 1997).

3. AUTRES SITES DE FAMENNE

Les trois sépultures réexaminées ces dernières années ne sont pas isolées. Elles s'intègrent dans des ensembles comprenant d'autres mégalithes, détruits ou mal connus. D'un côté, les deux allées couvertes de Wéris font partie d'un champ mégalithique structuré, comme cela a été évoqué. De l'autre, bien que le monument de Lamsoul soit le seul ensemble fouillé dans la région de la confluence de la Wamme et de la Lomme, une série de vestiges mal connus semblent témoigner de ce qui pourrait avoir constitué un champ mégalithique à part entière. Tout reste à faire de ce côté : retrouver les monuments disparus, fouiller les indices les plus prometteurs, comme entreprendre une campagne de prospection méthodique. Ce dernier type de travail n'a d'ailleurs été entrepris un peu systématiquement ni dans la région Wamme-Lomme, ni ailleurs en Wallonie...

Deux tombes mégalithiques ont été signalées au siècle dernier à Jemeppe-Hargimont, à quelque 6 km au nord-nord-est de Lamsoul, dans la vallée de la Wamme. L'une était une allée couverte de 15 m de long sur 1 m 25 de large sans dalle de couverture conservée, avec l'entrée au sud-sud-est. Actuellement perdue, elle était construite en calcaire sauf la dalle de fermeture du chevet qui était sans doute en schiste. Sa partie nord contenait, rapporte-t-on, les restes de plus de deux cent cinquante individus d'âges variés, entassés sur une longueur de 5 à 6 m. À 50 m à l'est se dressait un dolmen détruit vers 1870, apparemment réalisé en schiste. Il comprenait une dalle de couverture de 5 m de longueur posée sur quatre supports de 1 m de hauteur. Le matériel archéologique associé



Fig. 3 — Jemelle-Lamsoul, plan des fouilles de 1995–1996. Dessin : Sylviane Lambermont.

se limitait à quelques silex taillés (Huysecom, 1982a).

Un étrange ensemble mégalithique composé de dix-huit blocs de grès s'élevait jadis à Forrières, sur un promontoire schisteux où seuls quelques blocs épars subsistent encore. Il se trouve à moins de 2 km au sud de Lamsoul. D'après les observations faites par J.-B. Geubel peu avant 1850 (Geubel, 1851; Huysecom, 1982a), le monument, la « Cuvelée du

Diable » ou encore « Pierre du Diable », était « un assemblage de six *Dol-men* [sic] formant à peu près un cercle, composés chacun de trois pierres l'une formant la table sur les deux autres ». De nombreuses questions subsistent. Le croquis dressé à l'époque montre deux blocs fichés dans le sol — les deux orthostates présumés de Geubel — et une dalle appuyée à 55 degrés contre l'un d'eux. A-t-on vraiment affaire à un trilithe ? Pourquoi Geubel n'a-t-il pas représenté

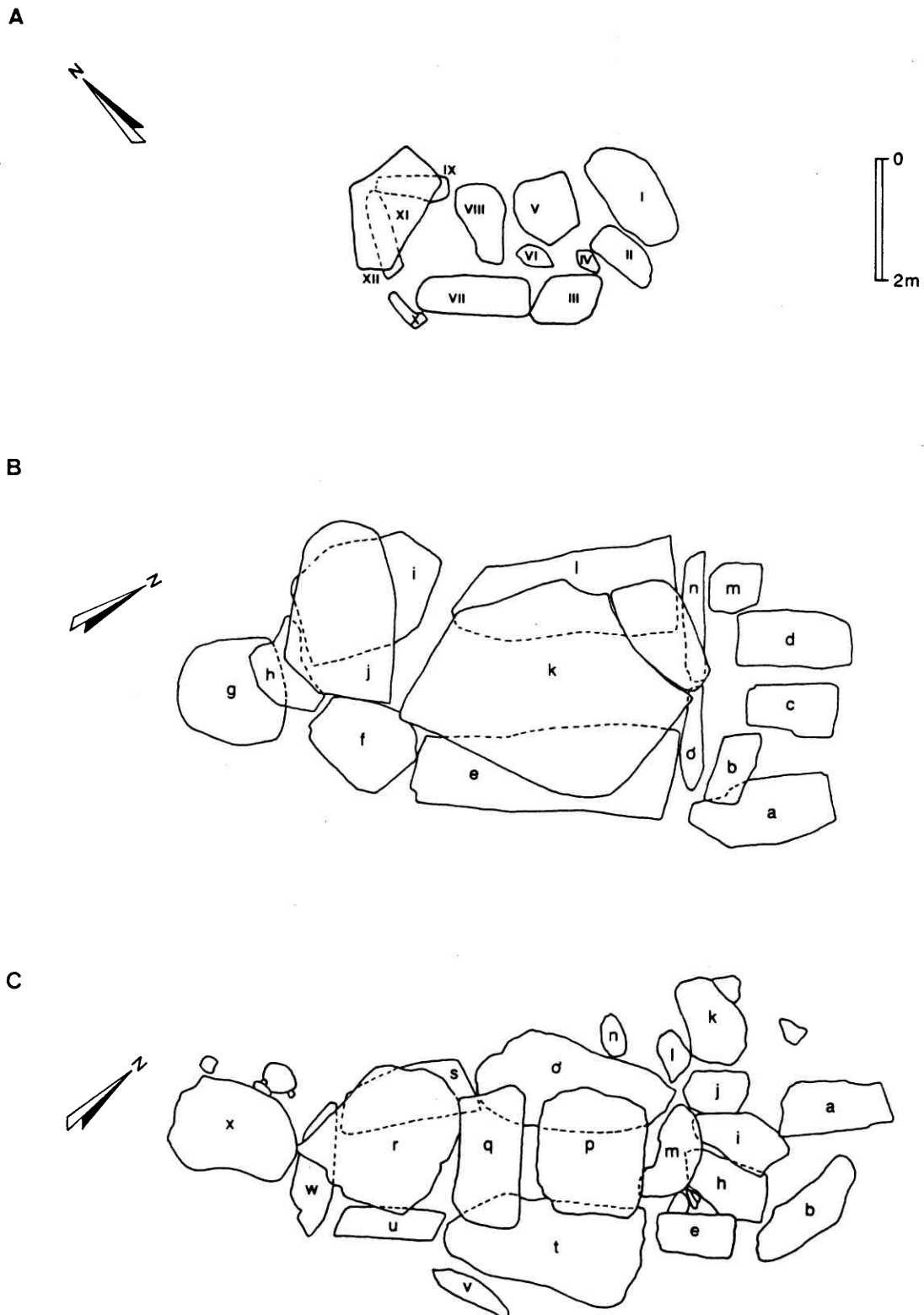


Fig. 4 — Plans du noyau central des allées couvertes de Lamsoul (A), dressé à l'occasion des fouilles de 1995-1996, de Wéris I (B), état en 1979, avant la dernière restauration (d'après Huysecom, 1981b), et de Wéris II (C), réalisé lors des fouilles de 1996. Avec indication de la numérotation conventionnelle des éléments mégalithiques. Dessin : Sylviane Lambermont.

les autres? N'a-t-il pas supposé un peu vite que tous les blocs du site s'organisaient en «dol-mens» comme celui qu'il croyait observer? L'interprétation de l'ensemble comme cromlech n'est-elle pas abusive? La date même de la construction reste très incertaine, même si on l'a souvent attribuée à l'Âge du Bronze.

4. ANALYSE COMPARATIVE DES MÉGALITHES DE FAMENNE

Le jeu des comparaisons entre les deux monuments de Wéris et celui de Lamsoul qui est livré ici concerne uniquement certains des aspects les plus visibles de l'architecture et de l'archéologie des trois ensembles mégalithiques (fig. 4). Il est loin d'épuiser le sujet qui sera développé en détail dans les monographies finales des diverses fouilles.

4.1. Description générale

Dans les trois cas, le noyau central présente une forme sub-rectangulaire avec un chevet, deux longs côtés formés chacun par deux piliers et, lorsqu'il est possible d'en juger (Wéris I et II), une dalle d'entrée et une zone d'accès ou vestibule (fig. 4).

À Lamsoul, la partie centrale du monument se compose encore de neuf blocs principaux dont cinq à peu près en place et quatre effondrés à l'intérieur de la chambre. La partie antérieure est détruite. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu un troisième pilier du côté droit : certains interprètent d'ailleurs comme tel le bloc n° I (fig. 4:A; Huysecom, 1983). Les deux orthostates du chevet forment un «V» surmonté par la seule dalle de couverture en place. Ces diverses structures étaient disposées dans une tranchée de fondation remplie de blocaille. Un empierrement précédait la chambre. Un vaste tumulus recouvrait le tout.

Wéris I se compose d'un vestibule, d'une chambre funéraire et d'une dalle postérieure. Les deux piliers qui délimitent les côtés longitudinaux du monument sont chacun quasiment aussi larges que la chambre elle-même. Ils supportent deux dalles de couverture. L'entrée de cette partie centrale du monument est formée par deux dalles verticales partiellement échancrées qui, juxtaposées, délimitent une ouverture en «demi-hublot» évasé vers le haut («n» et «o»; fig. 4:B). Aucune dalle fermant le chevet n'a été trouvée, encore que la trop petite dalle couchée

à l'arrière de la chambre («h») puisse en être un reliquat (fig. 5). Derrière la chambre se situe une grande dalle posée presque à plat («g»). Le vestibule est délimité par un pilier de chaque côté («m» et «b»); deux dalles gisant à plat en recouvrent le sol («c» et «d»). Trois menhirs annexes (dont le bloc «a» de la fig. 4:B) précèdent le monument.

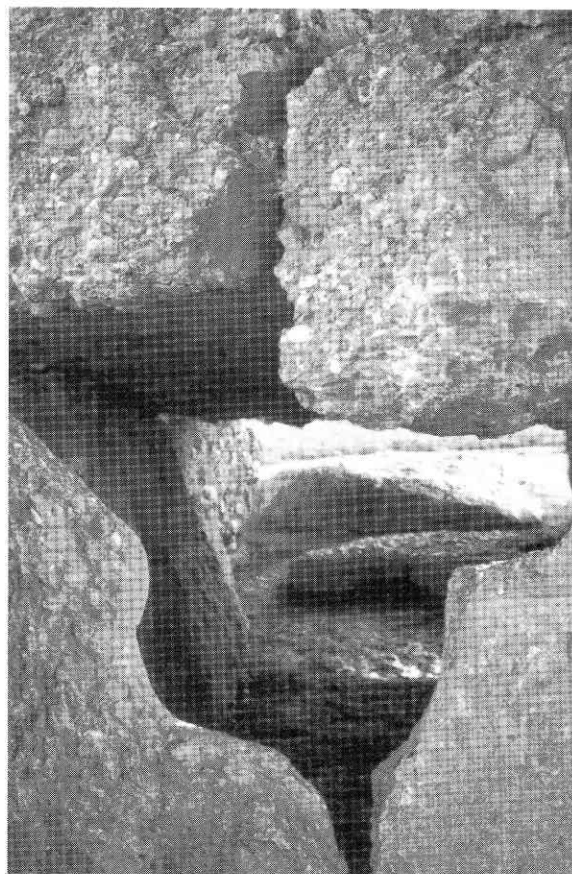


Fig. 5 — Wéris I, vue de la chambre sépulcrale en enfilade, au travers du hublot aménagé dans les dalles de fermeture.

L'allée couverte d'Oppagne, ou Wéris II, est, comme celle de Lamsoul, insérée dans une tranchée de fondation. Elle comprend un vestibule, une chambre sépulcrale et une dalle postérieure (fig. 4:C). Le vestibule était, à l'origine, composé de deux paires de piliers se faisant face. De forme rectangulaire, la chambre est délimitée de chaque côté par deux larges piliers; elle est surmontée par trois dalles de couverture. Une dalle de chevet perpendiculaire à l'axe longitudinal du monument et une dalle d'entrée avec ouverture taillée en forme de «porche» en constituent les petits côtés. Des murets de blocaille comblaient les interstices entre les orthostates. Le sol de la chambre a été dallé à l'aide de plaquettes. La grande

dalle disposée derrière le chevet est presque horizontale, comme à l'allée couverte nord. Un dallage longe le côté extérieur gauche (sud-est) du monument. Un menhir annexe se dressait sans doute à l'extérieur du premier pilier du flanc nord-ouest de la chambre.

4.2. Dimensions et orientation

La longueur totale de Wéris I est d'environ 10 m 80 et sa largeur maximale de 4 m 60. La chambre mesure environ 6 m de longueur pour 1 m 70 de largeur moyenne et 1 m 50 de hauteur moyenne.

L'axe principal de Wéris I se rapproche de la ligne nord-nord-est/sud-sud-ouest (30,5 grades à l'est du nord véritable selon Huysecom, 1981b). Celui de Wéris II est orienté à peu près du nord-est au sud-ouest. Dans les deux cas, l'entrée est plus ou moins au nord-est.

Wéris II a une longueur totale de 11 m 60. Sans la dalle arrière, la longueur est réduite à 9 m 70. La largeur maximale est de 5 m 40 en prenant en compte le bloc «k», couché à droite du monument, et de 4 m 55 sans en tenir compte. La largeur intérieure de la chambre, au niveau du dallage, varie d'à peine 1 m vers le chevet à 1 m 80 entre les piliers «o» et «t». Selon les endroits, il y a une hauteur de 70 à 90 cm entre le dallage et la base des dalles de couverture.

Le monument de Lamsoul est orienté approximativement du nord-ouest au sud-est, avec entrée par le sud-est. Dans son état de conservation actuel, avec la partie antérieure altérée, le noyau interne n'a plus qu'environ 5 m 10 de longueur extérieure, soit même pas la moitié des monuments de Wéris. Il a près de 2 m 50 de largeur externe et de 1 m 20 à 1 m 60 de largeur interne selon les endroits.

L'allée couverte d'Hargimont était plus allongée : environ 15 m de long pour seulement 1 m 25 de large (Huysecom, 1982a), cette dernière dimension devant être celle de l'intérieur de la chambre.

4.3. Matières premières

L'allée couverte de Lamsoul est implantée sur un substrat schisteux. Sa chambre funéraire comporte quatorze dalles en calcaire, qui correspondent à trois variétés lithologiques distinctes, toutes présentes dans le Givétien local, à moins de deux kilomètres à vol d'oiseau du site. De très nombreuses pierres de dimensions nettement

moins importantes entrent également dans la composition du monument. Elles servent à la réalisation d'un possible dallage interne, de l'empierrement disposé devant la chambre et du comblement de la tranchée d'implantation. Elles correspondent à 31 classes de matériaux différents qui reflètent bien la géologie des environs immédiats du site (Pirson, 1997 ; 1999a ; 1999b).

Le matériau utilisé pour construire les monuments de Wéris est du poudingue — une roche composée de galets enrobés dans une matrice — qui affleure en bancs naturels sur la colline qui domine à l'est les alignements mégalithiques. Des éléments désagrégés de ces bancs ont glissé sur le versant, fournissant aux Préhistoriques de la matière première pratiquement prête à l'emploi. Le sous-sol où ont été implantés les menhirs et les allées couvertes est par contre en calcaire, ce qui a impliqué des déplacements de blocs sur des distances de quelques centaines de mètres à plusieurs kilomètres. Outre les dalles en poudingue qui la composent, l'allée couverte d'Oppagne, ou Wéris II, a requis l'usage de plusieurs dizaines de plaquettes et blocs de petites dimensions et de nature variée. Ces plaquettes et blocs, essentiellement utilisés pour les dallages interne et externe, pour le comblement des interstices entre les orthostates et comme pierres de calage, ont une origine locale.

La stratégie d'exploitation des matériaux constituant les monuments mégalithiques de Famenne diffère grandement si on considère les dalles ou les pierres de dimensions plus petites. Si l'obtention des dalles oblige les Néolithiques à un choix attentif du lieu d'extraction (différents paramètres pouvant influencer le degré de difficulté de cette opération), l'obtention des pierres de dimensions plus petites est, quant à elle, beaucoup plus aisée. Un ramassage de surface devait suffire à fournir nombre de ces éléments. Pour des raisons probablement liées à l'importance de l'effort à mettre en œuvre, les allées couvertes de Lamsoul et de Wéris furent implantées relativement près des sources d'extraction des dalles.

À Wéris I, le trajet possible «lieu d'extraction – lieu d'érection» semble relativement aisé, l'allée couverte se situant en contrebas des affleurements de poudingue et la topographie étant plus ou moins régulière. Par contre, à Lamsoul, pour chacun des lieux d'extraction envisagés (Pirson, 1999a), des dénivellations

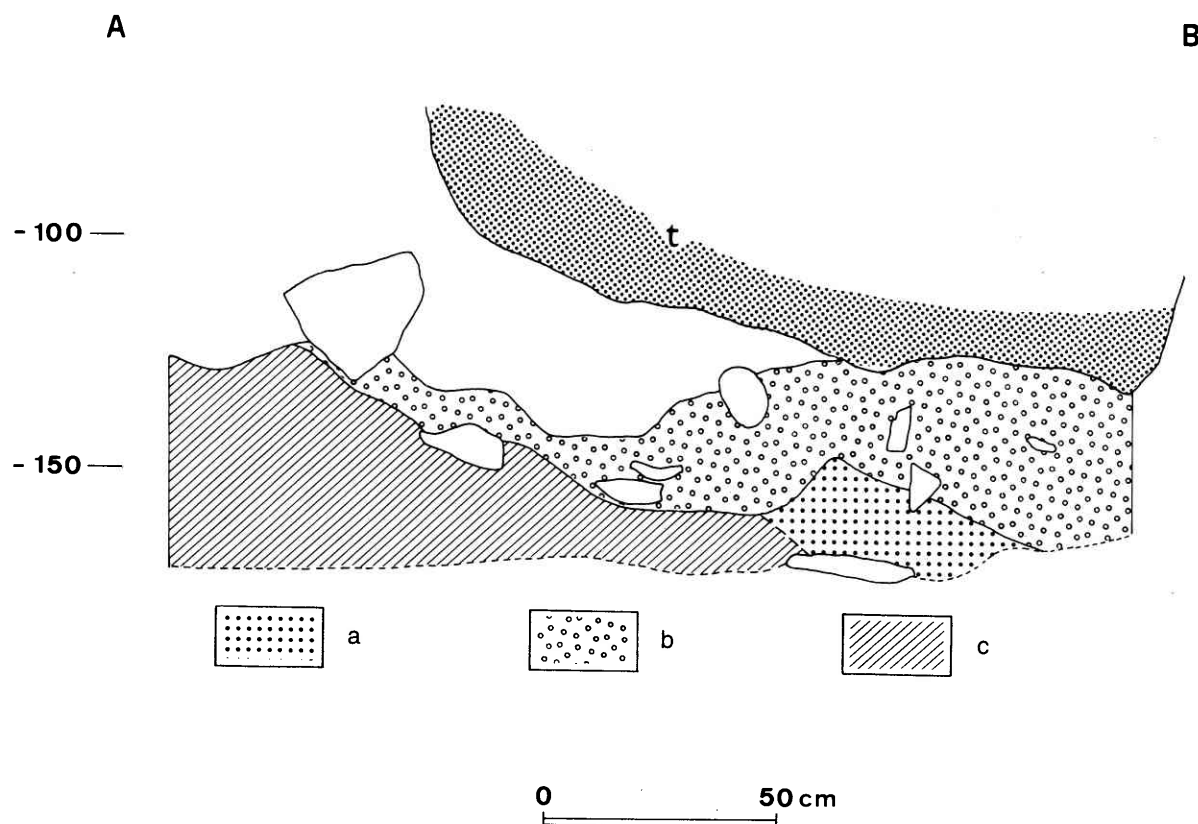
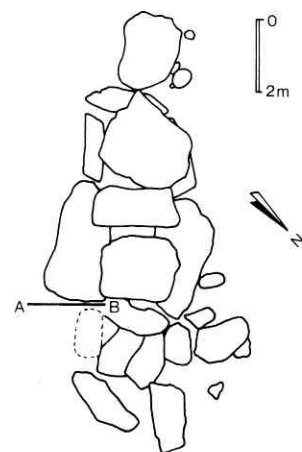


Fig. 6 — Wéris II, coupe devant l'orthostate «t» montrant un vestige de la tranchée d'implantation du monument. La trames «a» et «b» représentent le remblai de la tranchée d'implantation du monument, plus ou moins oxydé; la trame «c» correspond au terrain d'origine calcaire en place. Dessin : Sylviane Lambermont.

Page de droite :

Fig. 7 — Jemelle-Lamsoul, vue et relevé d'une coupe, à hauteur du pilier VII, montrant la tranchée d'implantation bien conservée sur le flanc gauche du monument. Fouilles 1995-1996. La trame «a» correspond au remblai de la tranchée de fondation et aux terres qui constituent le tertre (T), partiellement emporté par les fouilles anciennes au niveau de la coupe; les trames «b» et «c» au substrat schisteux en place. Dessin : Sylviane Lambermont.



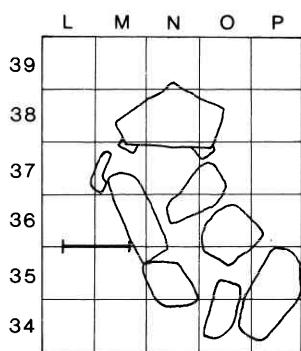
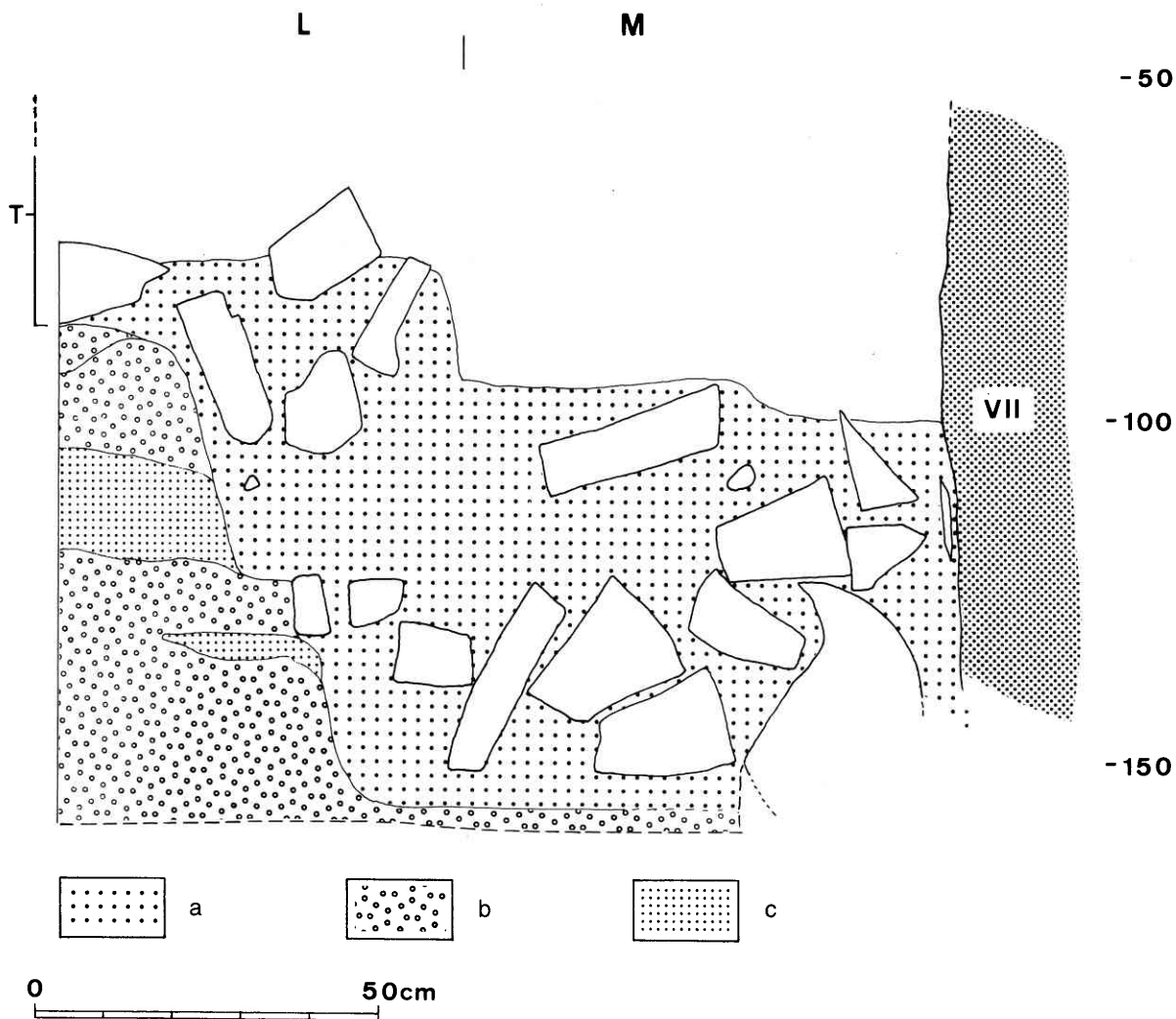
parfois importantes doivent être gravies et la Wamme ou la Lomme traversée. Cela amène à poser de nouvelles questions, par exemple sur la façon de vaincre de tels obstacles naturels ou encore sur les raisons du choix du lieu d'implantation du site mégalithique. Quant aux pierres de plus petites dimensions, si leur origine locale est démontrée, leur grande diversité lithologique à Lamsoul — impliquant plusieurs zones de récolte — soulève également des questions relatives aux stratégies de prospection et d'acquisition de ces matériaux.

Si à Lamsoul et à Wéris, les matériaux employés diffèrent du substrat géologique local, il n'y a cependant pas lieu d'en faire une

généralité pour le mégalithisme de Wallonie. Certaines constructions mégalithiques ont en effet été réalisées dans la même roche que celle qui affleure sur le lieu d'édification, comme en atteste le monument de Laviô aménagé en phyllade (Huysecom, 1982b).

4.4. Tranchée d'implantation

La première allée couverte de Wéris n'a pas été disposée dans une tranchée de fondation mais semble, au contraire, avoir été érigée au niveau du sol. En revanche, Wéris II fut implanté dans une tranchée creusée perpendiculairement à la faible ligne de pente naturelle du terrain.



Le monument de Lamsoul a été aménagé dans une large tranchée creusée selon la ligne de pente (fig. 6-7 et 9: A). Il semblerait que l’allée couverte d’Hargimont ait, elle aussi, été enfouie, sans cependant qu’on dispose d’informations précises à ce sujet (Huysecom, 1982a).

De vastes amas de blocaille comblent les parties latérales de la tranchée de fondation

dans laquelle est implanté le monument de Lamsoul. Ils se prolongent derrière le chevet, essentiellement à la base des piliers. Pouvant dépasser 2 m de large et 1 m d’épaisseur, ces amas forment des contreforts latéraux apparemment destinés à maintenir bien en place les piliers qui délimitent la chambre (fig. 3 et 7). De telles structures n’existent pas à Wéris I, sans

doute parce que la grande largeur des orthostates suffisait à assurer la stabilité du monument. Elles ne sont représentées à Wéris II que par quelques petits blocs comblant la tranchée à l'extérieur du pilier « u », le plus mince des quatre orthostates délimitant la chambre.

4.5. Calage des piliers et comblement des interstices

Des pierres de calage et de soubassement, le plus souvent en calcaire, ont été découvertes sous les orthostates des trois monuments. À Wéris, elles composent même parfois de véritables radiers.

D'autres dispositifs ont en outre été observés à Lamsoul. Sous le bloc n° V, se trouve une rainure longitudinale de 80 cm de long creusée

dans le schiste en place, dans le prolongement quasi exact du pilier IX délimitant le côté droit du chevet en « V ». Disposée en outre quasi parallèlement aux deux piliers III et VII qui délimitent le côté gauche de la chambre, cette rainure indique la position originelle de la dalle V qui est de toute évidence un des piliers du côté droit du monument (fig. 8). Dans la mesure où la rainure est plus étroite que la base du pilier correspondant, il s'agit sans doute autant d'un système de « marquage » de la position de la dalle, réalisé pour faciliter sa mise en place, que d'une structure destinée à l'« ancrer » dans le sol. Du côté gauche de la chambre, une telle rainure semble apparaître dans l'intervalle entre les piliers III et VII, encore que seul l'enlèvement du bloc VII permettrait d'en apporter la certitude

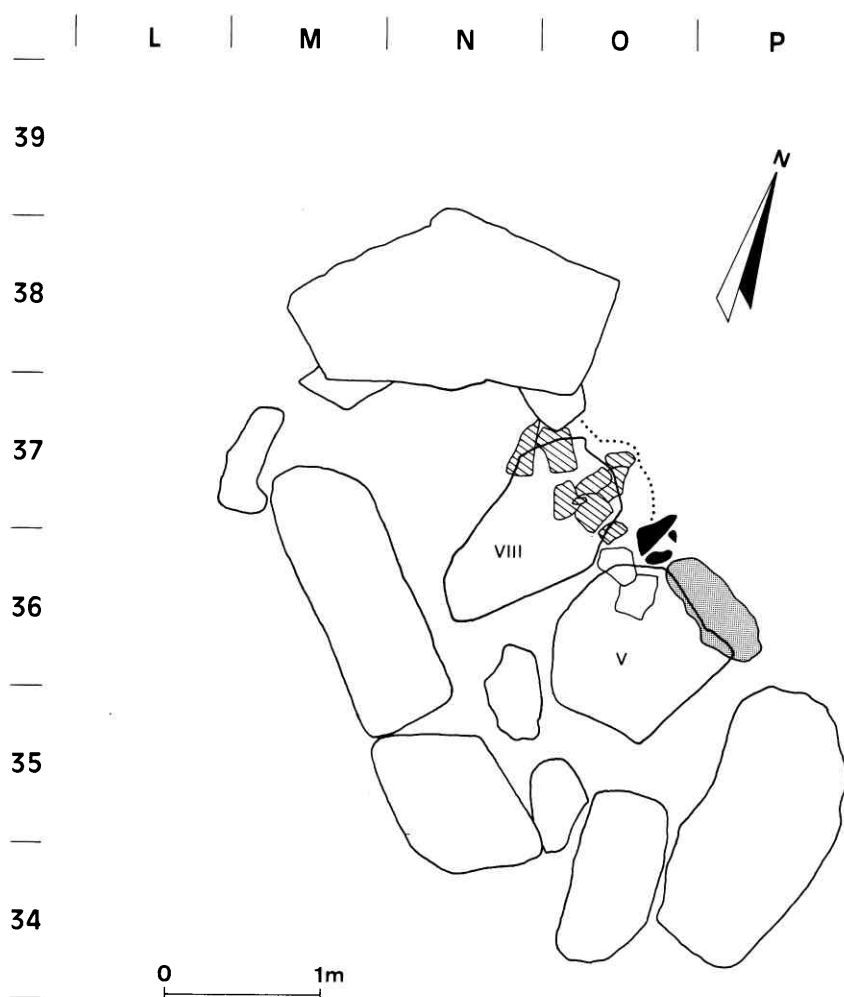


Fig. 8 — Jemelle-Lamsoul, rainure de positionnement de la dalle V et calage du bloc VIII. En gris, la rainure aménagée dans le schiste en place pour recevoir la dalle V; en hachuré, les blocs de calage de la dalle VIII; en noir, les blocs de colmatage de l'interstice entre V et VIII, à côté de deux plaquettes retrouvées à plat, en blanc, qui pourraient subsister d'un dallage de la chambre ou avoir participé en position redressée au même colmatage; la ligne pointillée situe la limite locale du creusement du schiste à la base de la tranchée d'implantation du monument. Dessin : Sylviane Lambermont.

et d'en étudier la morphologie. La base du bloc VIII n'était pas insérée dans une rainure mais simplement adossée, du côté extérieur, à la paroi latérale, très abrupte, d'un petit surcreusement de la tranchée de fondation; du côté intérieur se trouvaient des pierres de calage.

Les interstices séparant les orthostates de Wéris II et de Lamsoul étaient remplis par de la blocaille, essentiellement du calcaire. On peut en déduire que les intervalles entre les piliers devaient être bouchés de la base de ceux-ci aux dalles de couverture, de manière à sceller la zone sépulcrale. Entre les piliers III et VII de Lamsoul, ce remplissage était en outre limité, du côté externe, par une plaquette de psammite posée de chant et doublée par une dalle de calcaire d'un peu plus de 80 cm de longueur. De la même manière, le diverticule entre le pilier gauche du chevet, n° XII, et l'orthostate VII est en grande partie fermé par une dalle de calcaire d'un bon mètre de longueur disposée à l'extérieur de l'axe formé par les deux grands piliers gauches.

4.6. Chevet

À Lamsoul, le chevet se compose de deux piliers convergents formant un « V » bien ouvert (n° IX et n° XII) et de la seule dalle de couverture encore *in situ* (n° XI). La disposition des dalles montre que l'ensemble a sans doute légèrement glissé vers l'arrière, mais sans grande déformation de l'assemblage. La forme en « V » visible actuellement a donc été voulue par les Néolithiques; il ne s'agit pas d'un chevet plus en « U » qui aurait bougé au fil du temps. Si tel avait été le cas, les fouilles effectuées derrière le chevet auraient révélé une dalle de fermeture perpendiculaire à l'axe principal du monument.

Les chevets des deux allées couvertes de Wéris sont en « U ». À Wéris I, la dalle sur chant qui fermait la chambre semble cependant avoir au moins en partie disparu. À Wéris I comme à Wéris II, une grande dalle est disposée plus ou moins à plat derrière le chevet. Certains envisagent qu'elles aient servi à étayer les dalles de chevet (Huysecom, 1981b). On n'a pas observé de structure similaire à Lamsoul où l'amas de blocaille relevé sur les côtés longitudinaux se poursuit.

4.7. Dalles de couverture

Les deux dalles de couverture de Wéris I et les trois de Wéris II recouvrent la totalité des

chambres. Leurs dimensions maximales sont de l'ordre de 2 m à 2 m 50, sauf la dalle antérieure de Wéris I qui est particulièrement grande, avec 5 m de longueur dans l'axe du monument et 3 m 60 de largeur maximale, sur 60 à 65 cm d'épaisseur.

La seule dalle de couverture de Lamsoul, sensiblement plus petite que la majorité de celles de Wéris, repose sur les deux piliers qui composent le chevet. Le reste de la chambre n'est plus couvert. La fonction de l'un ou l'autre des gros blocs situés à la partie antérieure du monument reste incertaine, mais ils ne suffiraient de toute façon pas à couvrir plus qu'une partie de la chambre. Faut-il attribuer cette insuffisance de dalles de couverture à l'exploitation du mégalithe pour récupérer des blocs de calcaire à des fins domestiques, par exemple au Moyen Âge? S'agit-il d'une condamnation du monument dont la non conservation de la zone d'entrée serait un autre témoignage? Les Néolithiques ont-ils plutôt choisi de ne pas disposer de dalles de couverture en pierre sur l'essentiel de la chambre, utilisant à la place une structure légère, par exemple en bois? L'absence possible de dalles de couverture à l'allée couverte d'Har-gimont, tout au moins sur base des laconiques rapports du siècle dernier (Huysecom, 1982a), pourrait plaider en ce sens. Les recherches à Lamsoul n'ont malheureusement révélé aucun indice en faveur de cette hypothèse, peut-être d'ailleurs en raison des multiples remaniements du site.

4.8. Dallages

La chambre de l'allée couverte de Wéris II était dallée à l'aide de plaquettes : la fouille de 1996 a permis de dégager plusieurs secteurs où le dallage était conservé, notamment une zone d'un peu plus de 1 m² sur le côté droit du centre de la chambre, à la limite des piliers « o » et « s » et des placages secondaires, en partie perturbés, dans le fond de la chambre et dans la zone du complexe d'accès, juste devant la dalle d'entrée. Aucune structure archéologique n'a été décelée sous le pavement.

À Lamsoul, aucune plaquette n'a été observée sur le sol de la chambre, même sous les piliers renversés du côté oriental, zone jamais fouillée avant 1996. Il se peut cependant que le chevet proprement dit ait été dallé dans la mesure où de rares plaquettes de psammite y ont été observées.

Il n'est pas impossible que la dalle couchée « h » située au fond du chevet de Wéris I

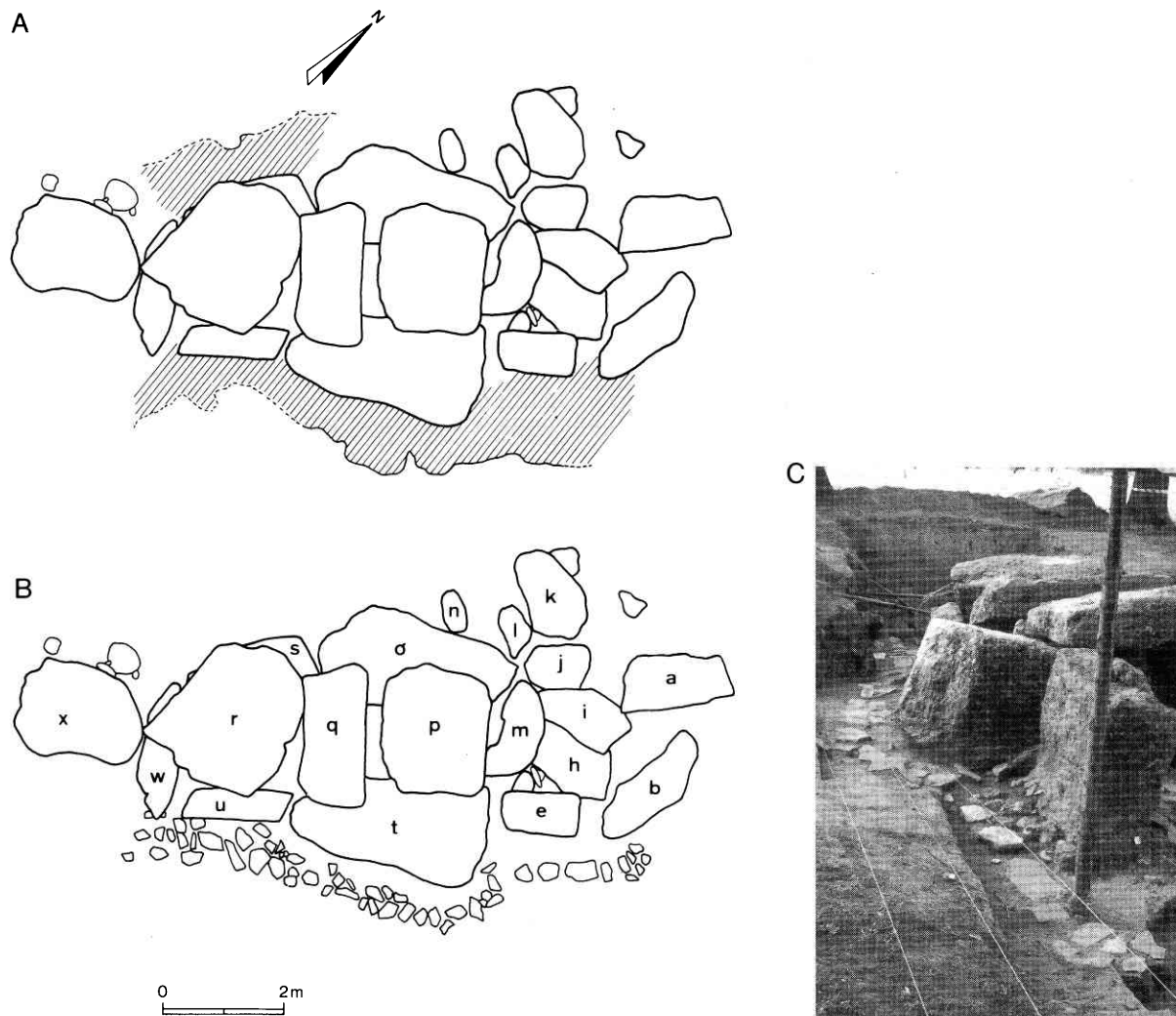


Fig. 9 – Wéris II, la tranchée d'implantation de la chambre mégalithique. Plans avec, en hachuré, l'extension de la tranchée d'implantation (A) et le dallage extérieur qui subsistait sur le flanc gauche du monument (B); vue en cours de fouille en 1996 (C). Dessin : Sylviane Lambermont.

puisse être interprétée comme le reliquat d'un empièchement, au moins partiel, du sol de la chambre.

À Wéris II, un chemin dallé constitué de plaquettes court tout au long du côté extérieur gauche, ou sud-est, du monument, presque à la base des piliers «e», «t» et «u» (fig. 9:B et 9:C). Composé d'une à trois plaquettes de large, il s'étend sur 8 m de longueur et 40 à 80 cm de largeur selon les endroits. Devant le pilier «e» du vestibule, le seul encore dressé, il continue sur 80 cm avant de s'infléchir légèrement vers l'intérieur, en délimitant un espace qu'aucun bloc n'occupe actuellement. L'autre côté du monument n'a pas livré de dallage externe. Cette absence pourrait cependant être liée aux perturbations causées par les fouilles anciennes dans la mesure

où deux plaquettes apparemment en place et quelques-unes en position secondaire y ont été repérées. Aucune observation ne permet de déterminer si le pavement contournait l'arrière de l'allée couverte : autour de la grande dalle couchée «x», les sédiments étaient fortement remaniés, sans doute par les premiers fouilleurs. On peut cependant se demander si, à cet endroit, cette dalle elle-même ne se substituait pas au pavement extérieur.

4.9. Vestibule et accès

À Wéris I, le vestibule est limité par un petit orthostate de chaque côté («m» et «b»; fig. 4:B); ces éléments servent en outre à maintenir les deux dalles échancrées disposées de chant qui composent l'entrée en demi-hublot proprement dite. Deux dalles gisant à plat

recouvrent le sol du vestibule («c» et «d»). On les interprète généralement comme des éléments de fermeture qui, redressés sur un radier de blocs calcaires et de fragments de poudingue disposés à la base et devant le demi-hublot, pouvaient clore l'accès à la chambre (Hubert & Huysecom, 1984a ; 1984b).



Fig. 10 — Wéris II, vue, en cours de fouille en 1996, de l'orthostate gauche (e) du vestibule, reposant sur un radier.

Le vestibule de Wéris II était presque complètement effondré avant les fouilles récentes (fig. 4:C et 10). Le démontage, à la grue, a montré que cette zone était plus longue que celle du dolmen nord. En effet, la disposition du pavement latéral du monument devant la dalle «e» et l'amas de blocs de calage remarqué à un mètre devant cette même dalle indiquent que le bloc «b» était dressé devant le «e» et donc que le vestibule comprenait deux piliers du côté gauche. Il en allait de même du côté droit, comme l'atteste l'amas de blocaille disposé symétriquement par rapport à l'axe longitudinal du monument.

La partie antérieure de l'allée couverte de Lamsoul a été détruite à une époque indéterminée. On ne sait donc rien de la zone d'accès proprement dite de ce monument.

Les dalles d'entrée des deux sites de Wéris présentent des ouvertures taillées par bouchardage. À Wéris II, le piédroit gauche de la dalle d'entrée repose sur une dalle de seuil et le piédroit droit sur un radier de petits blocs ; l'ouverture est en forme de demi-hublot ou de «U» ouvert vers le bas. L'ouverture de la dalle d'entrée de Wéris I est évasée vers le haut et composée de deux dalles juxtaposées. Devant les dalles d'entrée des deux monuments se trouvent des dalles placées horizontalement au niveau du sol. Une fois redressées, elles avaient sans doute pour fonction de fermer la façade avant.

4.10. Structures devant les vestibules

Les seules structures repérées devant le vestibule de Wéris I sont des menhirs. La zone qui précède le vestibule de Wéris II, en partie fouillée par tranchées en 1997, n'a rien livré d'intéressant.

Un empierrement d'un peu plus de 5 m de longueur sur apparemment quelque 2,5 m de largeur se trouve devant la position présumée du vestibule de l'allée couverte de Lamsoul. Son grand axe est à peu près perpendiculaire à l'axe longitudinal de la chambre sépulcrale. Il se dispose en outre de manière symétrique par rapport à la ligne qui prolonge cet axe vers l'avant. Globalement, cet empierrement, en partie seulement perturbé par les premières fouilles, paraît peu structuré. Quelques documents archéologiques y ont été trouvés. Dans l'état actuel des recherches, son interprétation est délicate. Faut-il y voir une structure en relation avec le monument mais plus ou moins fortement remaniée ultérieurement ? Correspond-il simplement au rejet d'une partie du contenu de la chambre à l'occasion d'un pillage ou d'une condamnation ?

4.11. Menhirs annexes

Au moins trois menhirs «indicateurs» accompagnaient l'allée couverte de Wéris I. Ils ont été redressés à l'occasion des dernières fouilles. Il y en avait sans doute davantage au vu du nombre de grands blocs de fonction inconnue alignés devant le monument à l'époque de sa découverte.

Du côté extérieur du premier orthostate droit de Wéris II s'observe une couronne irrégulière de petits blocs calcaires évoquant des pierres de calage. Il faut sans doute y voir les vestiges de la présence d'un menhir annexe. À l'est du monument, une série de cinq grands menhirs a en outre été trouvée. Ils ont, semble-t-il, été enfouis vers le XVI^e siècle.

Aucun indice sérieux n'a révélé la présence de menhir aux alentours de l'allée couverte de Lamsoul, ni d'ailleurs au voisinage des deux monuments d'Hargimont.

4.12. Foyers

Les premiers fouilleurs de Lamsoul avaient signalé la présence de restes de foyers (Char-dome, 1979a; 1979b). Une telle structure de combustion lenticulaire a été repérée lors des fouilles de 1995–1996, juste sous la dalle couchée n° I. Composée de charbons de bois, de cendres et de terre brûlée, elle avait à peine plus de 40 cm de diamètre, avec cependant des zones de charbons de bois épars de part et d'autre. Sa forme était encore imprimée, en négatif, sous la base du bloc. Après détermination anthracologique des charbons de bois, dont des essences sub-actuelles (Fr. Damblon), une sélection de charbons de bois de brindilles et de branchettes de chêne, de tilleul et d'érable a été soumise pour analyse à la *Radiocarbon Accelerator Unit* du *Research Laboratory for Archaeology and the History of Art* de l'Université d'Oxford. Cette sélection avait pour but d'éviter l'effet de bois vieux. La tâche a été facilitée par le fait qu'il s'agissait d'un foyer occasionnel alimenté avec du bois de ramassage plutôt qu'avec des bûches. Le résultat, OxA-6435 : 290 ± 90 BP, témoigne de la fréquentation du monument aux Temps modernes et de la chute récente de la dalle sous laquelle le foyer a été retrouvé. Le $\delta^{13}\text{C}$, normal pour du charbon de bois, correspond à -25,5 ‰. La calibration de cette date couvre tous les Temps modernes depuis 1470 ainsi qu'une partie du siècle dernier, avec une plus grande probabilité que l'événement ait eu lieu entre 1470 et 1670, soit au XVI^e ou au XVII^e siècle.

Il faut s'imaginer le mégalithe encore bien visible à l'époque, servant de refuge à un pâtre ou ayant attiré l'attention d'un curieux. Une phase de destruction du site est à placer à ce moment ou peu après. On perd trop souvent de vue la vie protohistorique ou historique des mégalithes néolithiques qui, dans de très

nombreux cas, les a plus modelés que leurs utilisateurs initiaux.

À Wéris, A. Charneux (1888) a observé qu'un foyer était disposé « contre la pierre enterrée à la partie postérieure du mégalithe n° II et que les sédiments du monument n° I [...] portaient des traces évidentes de feu ». Mais s'agit-il de traces néolithiques ou modernes ?

4.13. Tumulus

L'allée couverte de Lamsoul était, on l'a vu, recouverte par un tertre encore inscrit de nos jours dans le paysage mais qui ne couvrait plus la partie antérieure, détruite, du monument (fig. 11). Recoupé, il montre l'apport de différentes couches de terrain. Des échantillons palynologiques pris à la base et dans le corps du tertre montrent un paysage moins déboisé que lors de l'érection ou de l'utilisation de la chambre.



Fig. 11 — Jemelle-Lamsoul lors de sa découverte au début des années septante : quelques monolithes émergent du tertre encore bien marqué. Cliché : W. Lassance.

Un tertre a été signalé à l'époque de la découverte de Wéris II. La légère pente naturelle du terrain dans la zone d'implantation du monument rend l'évaluation de cette question particulièrement délicate. Il existe encore actuellement un relief très atténué au sud-est de l'allée couverte mais la fouille récente y a révélé des traces de matériel récent, du verre par exemple. Il s'agit sans doute en grande partie d'une formation plus ou moins moderne. L'existence d'un dallage externe montre en outre que le monument était fait pour être vu, au moins au début de son fonctionnement. Il n'est d'ailleurs pas impossible que le tertre signalé dans les textes qui ont suivi l'invention du monument soit lié à son rebouchage par les

exploitants agricoles qui se sont succédé sur le site au fil des millénaires. La présence de matériel « post-préhistorique » dans les remblais pourrait plaider en ce sens. Quoi qu'il en soit, les études de l'environnement en cours, pédologie et palynologie, ont entre autres pour objectif d'élucider la présence ou non d'un réel tumulus et en cas de réponse positive de discuter de sa signification : réalisation à un moment quelconque de l'utilisation sépulcrale, procédure de condamnation ou rebouchage postérieur ?

La possibilité que Wéris I ait été également recouvert par un tertre a été évoquée à diverses reprises, sans cependant que des arguments déterminants aient pu être avancés (Hubert, 1985a ; Hubert & Huysecom, 1982b ; Huysecom, 1981b).

4.14. Matériel archéologique et anthropologique

Les restes humains sont peu nombreux dans les trois allées couvertes étudiées, tant dans les fouilles récentes que lors des premières recherches. La première allée couverte de Wéris n'a livré qu'une dizaine de fragments. Les quelques dizaines de restes osseux et dents humaines découverts anciennement à Wéris II correspondent à peine à huit défunts (décompte M.-A. Delsaux, *in* : Huysecom, 1981b). Le site de Lamsoul ne contenait guère plus de quelques dizaines d'éléments, fouilles anciennes et récentes confondues. Quelle est la signification d'une telle pauvreté ? Les bribes d'informations anciennes disponibles à propos de l'allée couverte d'Hargimont font état de la présence d'ossements correspondant à de nombreux individus, peut-être plus de 250. Les observations faites à Lamsoul et aux deux sites de Wéris semblent par contre montrer que beaucoup de tombes mégalithiques ont été remaniées anciennement, sans doute en partie lors de pillages.

Les ossements trouvés tant à Lamsoul qu'à Wéris II appartenaient aussi bien à des adultes qu'à des enfants, association qui se retrouve dans de nombreuses sépultures collectives néolithiques des abris karstiques du bassin mosan (Toussaint, 1995).

L'étude de la répartition spatiale des ossements humains et des pratiques funéraires est impossible à réaliser sur base des rares données disponibles. À Wéris II, les rapports anciens signalent des ossements un peu partout, tant devant la chambre qu'à l'entrée, au milieu et au

fond de celle-ci. À Lamsoul, la majeure partie des os trouvés en place était disposée à la base de la chambre, essentiellement sous les piliers couchés, et dans le remplissage encore préservé du diverticule situé entre le pilier gauche du chevet et le deuxième orthostate gauche.

Les trois sites ont livré des documents lithiques et céramiques d'époques variées.

Les outils en silex les plus caractéristiques sont des pointes de flèche à pédoncule qui relèvent de la fin du Néolithique, comme les rares tessons grossiers généralement attribués au « Seine-Oise-Marne » découverts à Lamsoul et à Wéris (fig. 12).

Quelques tessons décorés en « arêtes de poisson » par poinçonnage avec une spatule dentée ont été signalés à Wéris II (Huysecom, 1981b). Ils proviennent de vases à profil en « S » de la « Civilisation des gobelets » et appartiennent au groupe des *All-over-ornamented beakers*, classe 2.II.c. de la typologie hollandaise (Lanting & van der Waals, 1976). Deux tessons morphologiquement proches mais non décorés proviennent en outre de Wéris I. Tous ces éléments pourraient correspondre à une réutilisation sépulcrale des mégalithes que les vidanges des chambres lors des anciennes fouilles, voire avant, ne permettent plus de confirmer par des observations stratigraphiques.

La présence de tessons de poterie plus récents — protohistoriques, romains et médiévaux — dans les trois sites montrent en outre que les monuments mégalithiques de Famenne sont restés des points d'« appel » dans le paysage bien après leur condamnation.

4.15. Datations radiocarbone

Quatre datations C14 sont disponibles pour les sites dolméniques de Famenne, deux à Lamsoul et deux à Wéris I, toutes réalisées par accélérateur par l'*Oxford Radiocarbon Accelerator Unit*. D'autres sont en cours de réalisation dans le cadre de l'étude de la fouille récente de Wéris II.

Les deux échantillons osseux humains de Lamsoul ont donné les résultats suivants :

- OxA-6454 : 4115 ± 60 BP, soit entre 2860 et 2490 années avant notre ère, après calibration à 1 écart-type, avec une plus grande probabilité entre -2760 et -2570 ; calibré à 2σ , ce résultat correspond à un âge calendaire compris entre -2880 et -2470. Le $\delta^{13}\text{C}$, normal pour le type de matériau, est de -20,6 ‰.

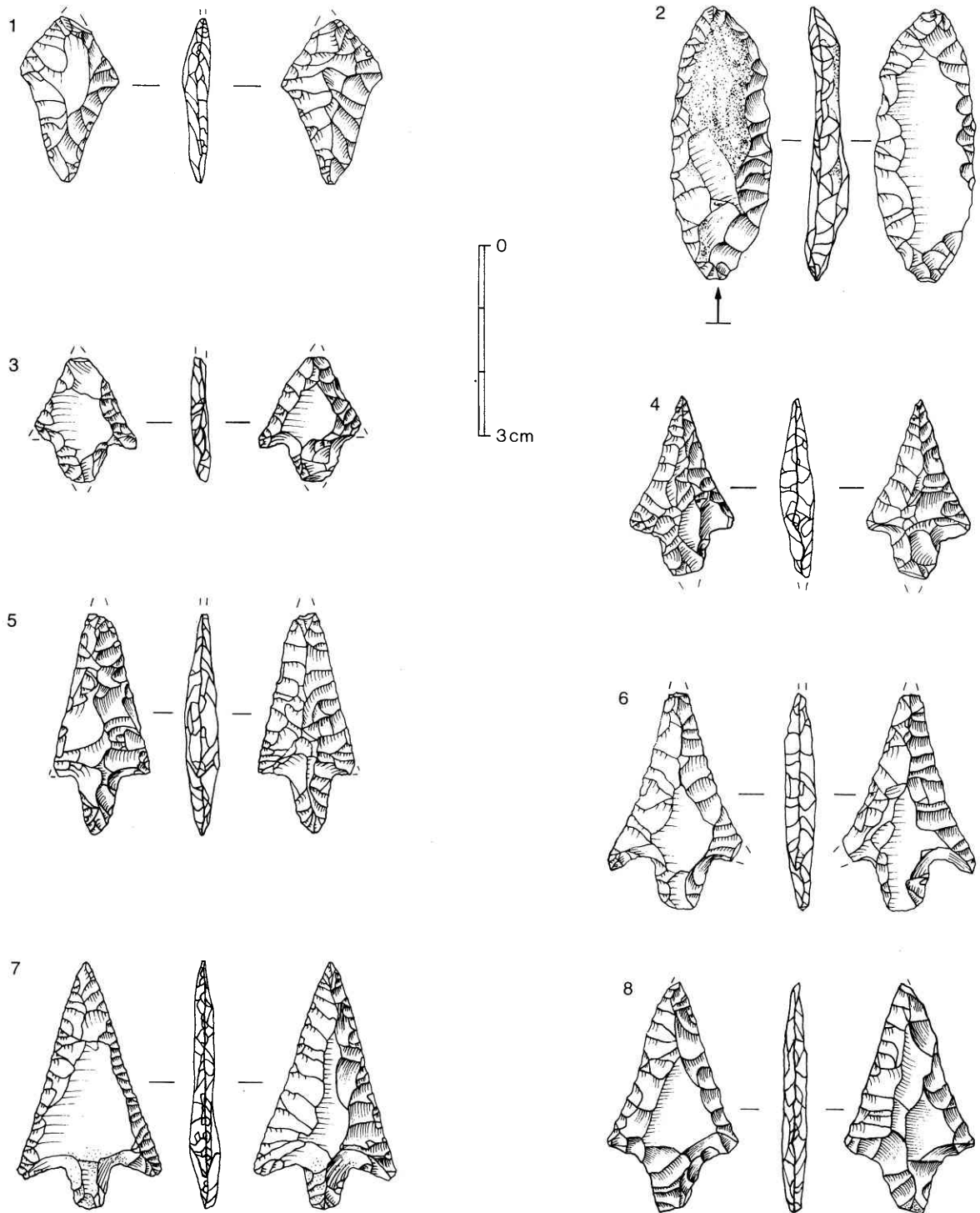


Fig. 12 — Pointes de flèche en silex recueillies à Lamsoul et à Wéris. 1. Lamsoul, fouilles 1995–1996, pointe losangique à pédoncule; 2. Wéris I, fouilles 1983, pointe foliacée; 3–7. Wéris I, fouilles 1981–1983, pointes de flèche à pédoncule, avec ailerons plus ou moins dégagés; 8. Wéris II, fouilles 1996, pointe de flèche à pédoncule et ailerons peu dégagés. Dessin : Sylviane Lambermont.

L'échantillon daté provient d'un talus récolté sous le pilier VII, dans la rainure d'implantation de celui-ci, ce qui pose un problème archéologique : s'agit-il d'un dépôt de fondation ou plutôt d'un élément déplacé par un animal fouisseur ?

— OxA-6455 : 4055 ± 55 BP, soit entre 2830 et 2470 avant notre ère, après calibration à 1 intervalle de confiance, avec une plus grande probabilité entre -2630 et -2470. Calibré à 2σ , ce résultat se trouve compris entre 2870 et 2450 avant notre ère. L'échantillon daté faisait

partie d'une phalange recueillie à la base de la chambre en O36. Son $\delta^{13}\text{C}$, également normal, est de $-20,9\text{‰}$.

Ces deux dates, obtenues sur des ossements recueillis sur le sol de la chambre funéraire et sous un des orthostates, ont toutes les chances de correspondre aux premières phases d'utilisation sépulcrale du monument. Celui-ci a-t-il cependant été utilisé un certain laps de temps et les deux échantillons correspondent-ils à deux individus de générations différentes? Le décalage entre les deux résultats radiométriques pourrait refléter tout aussi bien ce fait que la fluctuation du taux de radiocarbone dans l'atmosphère de l'époque et l'imprécision technique de la méthode de datation. Les âges moyens sont distants chacun d'un sigma, si bien que statistiquement, il est probable que cet écart ne soit pas significatif. Retenons cependant que les répartitions des correspondances probables en âge réel de chacune des dates se chevauchent largement, que les deux inhumations ont eu lieu entre 2880 et 2460 avant notre ère, avec un risque d'erreur inférieur à 5 %, qu'il s'agit là d'un écart maximal entre ces deux événements, et enfin qu'il y a une probabilité forte de quelque 60 % pour que cela se soit passé entre -2700 et -2470 , soit dans le courant du 2^e quart du III^e millénaire avant notre ère.

Les deux dates pour Lamsoul semblent légèrement plus jeunes mais sont en fait très proches de celles obtenues pour l'allée couverte de Wéris I, à Durbuy. Deux échantillons osseux humains trouvés lors des fouilles réalisées sur ce site en 1983 par Fr. Hubert ont donné les résultats suivants :

- OxA-6457 : 4240 ± 65 BP, soit entre 2910 et 2640 années avant notre ère, après calibration à 1 écart-type, avec une plus grande probabilité entre -2820 et -2700 ; calibré à 2σ , ce résultat correspond à un âge calendaire compris entre -3030 et -2580 . Le $\delta^{13}\text{C}$, normal pour le type de matériau, est de $-20,4\text{‰}$. L'échantillon daté faisait partie d'une phalange proximale d'un pied gauche d'adulte, récoltée dans le radier du vestibule, entre l'entrée de la chambre funéraire et la dalle couchée devant celle-ci.
- OxA-6458 : 4170 ± 60 BP, soit entre 2880 et 2630 avant notre ère, après calibration à 1 intervalle de confiance. Calibré à 2σ , ce résultat se trouve compris entre 2890 et 2490 avant notre ère. Le $\delta^{13}\text{C}$, normal, correspond à $-20,9\text{‰}$. L'échantillon daté

provient d'un petit fragment de temporal, correspondant au rocher d'un adulte, trouvé dans le même radier et en semblable position que l'échantillon précédent.

La proximité des points de récolte des deux échantillons datés pour Wéris I, tous deux pris dans le radier du vestibule, qui semblerait correspondre à un seul fait archéologique, invite à combiner les deux résultats d'analyse en considérant leur synchronie. Cette combinaison donne un âge commun de 4202 ± 44 BP, soit entre 2890 et 2640 années avant notre ère, après calibration à 1 écart-type, avec une plus grande probabilité entre -2820 et -2700 ; calibré à 2σ , ce résultat correspond à un âge calendaire compris entre -2900 et -2600 . Le ou les défunts auxquels appartenaient les ossements datés seraient ainsi morts au cours des XXVIII^e, XXVII^e ou XXVI^e siècles avant notre ère, probablement au début de l'utilisation du monument, ce qui ne nous renseigne pas sur la durée de celle-ci. Le léger décalage chronologique potentiel d'un à deux siècles maximum entre les dates pour Lamsoul et celles pour Wéris I ne semble pas devoir être pris en considération outre mesure, puisque statistiquement la probabilité que ces événements soient contemporains ou sub-contemporains demeure forte.

En résumé, les quatre datations directes qui viennent d'être discutées indiquent que les monuments « légers » et allongés de la région de Lomme et Wamme, représentés par Lamsoul, mais sans doute aussi par l'allée couverte disparue d'Hargimont, devaient coexister avec des monuments plus massifs du type des deux allées couvertes de Wéris.

Le phénomène des sépultures collectives néolithiques en grotte, connu dans tout le bassin mosan wallon, a quant à lui été daté à maintes occasions par le radiocarbone (fig. 13). D'après les trop rares indices culturels associés à ces sépultures, les plus vieilles sont attribuables à la culture de Michelsberg, à la fin du V^e millénaire et dans le courant de la première moitié du IV^e, alors que la majorité correspond à un Néolithique récent apparenté à la culture de Seine-Oise-Marne et couvre *grosso modo* un millénaire à cheval sur la fin du IV^e et le début du III^e millénaire avant notre ère (Cauwe & Tous-saint, 1997; Toussaint, 1995; Toussaint & Becker, 1992). Il y a lieu de rappeler que les fourchettes chronologiques qui précèdent correspondent à l'interprétation de données radiométriques dont la répartition dans le temps est liée à un facteur

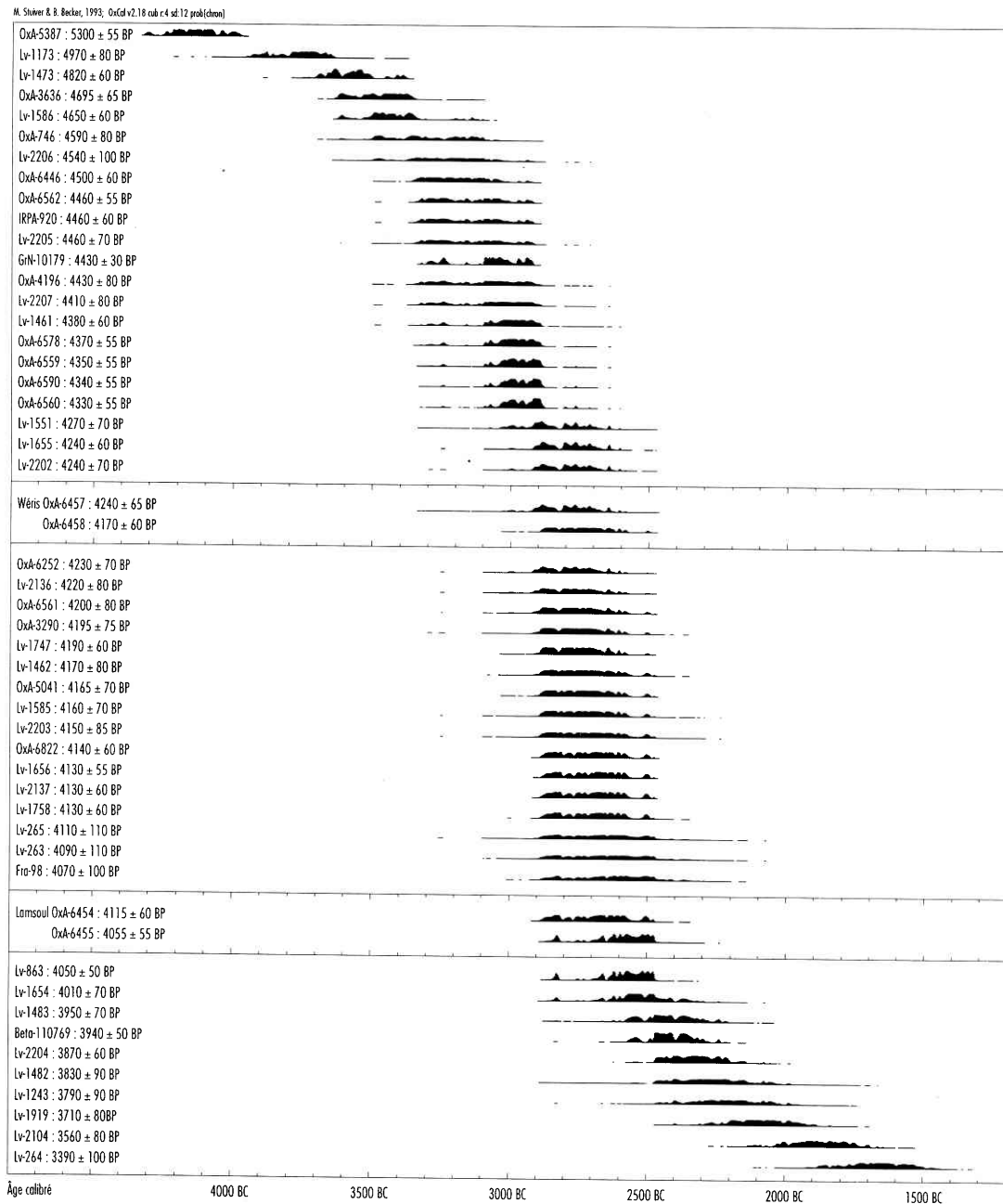


Fig. 13 — Les datations radiocarbone pour Wéris II et Lamsoul, comparées aux données pour les sépultures néolithiques sous abri naturel du bassin mosan. Réalisé avec le programme OxCal 2.18 (Bronk Ramsey, 1994; 1995; 1998), sur base de la table décanale de M. Stuiver et B. Becker (1993). Les références et les orientations bibliographiques concernant les dates de comparaison peuvent être trouvées dans Toussaint, 1995, et Toussaint & Ramon, 1997.

d'incertitude qui en induit l'étalement, ainsi qu'aux fluctuations de la courbe de calibration qui, par exemple, produisent l'effet de palier bien visible vers 3000 BC. La multiplication des analyses radiométriques, l'examen critique des résultats et les progrès de la calibration apporteront à l'avenir, pensons-nous, des améliorations par rapport aux estimations actuelles.

L'allée couverte de Lamsoul, comme celle de Wéris I, est contemporaine de la deuxième

moitié de la vague de sépultures en grotte Seine-Oise-Marne. Or la région de Lesse et Lomme est réputée pour ses phénomènes karstiques et a, elle aussi, livré son lot de sépultures collectives néolithiques. La coexistence de deux modes funéraires, sépulture collective sous abri naturel et sépulture collective sous mégalithe, serait ainsi attestée dans une même région. Au-delà de divergences architecturales, d'un côté l'utilisation d'une structure d'accueil naturelle, de l'autre la

construction d'une chambre funéraire, ne faut-il pas mettre en évidence l'analogie de ces deux modes funéraires collectifs ?

5. COMPARAISONS À L'EST ET À L'OUEST

C'est d'un courant de conceptions allant de l'Atlantique aux régions orientales de la Méditerranée que sont issus les monuments mégalithiques, témoins d'un culte des morts en général et peut-être des ancêtres en particulier.

Les allées couvertes et les menhirs de Famenne se situent entre plusieurs zones riches en mégalithes comme le Bassin parisien et la Normandie au sud-ouest, la Hesse, la Westphalie et la Basse-Saxe à l'est et au nord-est. Notre propos, qui consiste à esquisser en quelques lignes les constantes de ce vaste mouvement, se limite à ces régions limitrophes bien documentées. En effet, des rapprochements chronologiques, architecturaux et culturels avec les monuments de Wallonie y ont été observés à diverses reprises. La compréhension du mégalithisme famennois ne peut donc s'envisager que par référence à ces contrées et aux caractères communs et différents que leurs mégalithes présentent avec les monuments étudiés dans cet article.

En Allemagne occidentale, la culture des Gobelets en Entonnoir et les groupes apparentés sont les porteurs du mégalithisme du V^e au III^e millénaire avant notre ère (Becker, 1997; Günther, 1979; Schrickel, 1976). On y distingue indépendamment des formes intermédiaires de Westphalie, deux types de monuments mégalithiques : les « tombes de géants » au niveau du sol, dans la basse plaine septentrionale et les allées couvertes enterrées ou semi-enterrées en bordure de la moyenne montagne (*Mittelgebirge*).

Dans la France du nord-ouest, la culture de Seine-Oise-Marne puis le groupe du Gore se caractérisent essentiellement par des allées sépulcrales mégalithiques, mais aussi en bois ou mixtes (Briard, 1995; Goffioul, 1994; 1998; Masset & Soulier, 1995).

Les sépultures mégalithiques d'Europe occidentale frappent par leur diversité; de manière générale, on constate néanmoins que les allées couvertes de la Hesse et du Bassin parisien, habituellement enfouies ou parfois recouvertes d'un tumulus reproduisent le plus souvent le plan bi-spatial classique, à savoir une antichambre ouverte et une chambre principale. L'accès à cette dernière se faisait par une dalle d'entrée

trouée ou par deux dalles encochées. Ce type de construction trouve des parallèles en Famenne, notamment à Wéris. En revanche en Westphalie et sur les côtes atlantiques françaises dominent les constructions les plus diverses : parmi celles-ci les sépultures à entrée latérale, type de monument qui pourrait être attesté en Wallonie, peut-être au dolmen de Laviô, dans la vallée de la Semois. Les trois tombes mégalithiques connues de la confluence de la Lomme et de la Wamme semblent ne présenter qu'un seul volume et correspondre à un type quadrangulaire simple, sans vestibule.

Les techniques de construction sont similaires tant à l'est qu'à l'ouest de la Wallonie. Elles dépendent des matériaux utilisés et varient selon leurs dimensions et leur forme, mais aussi, dans une moindre mesure, selon la nature du substrat géologique sur et dans lequel les monuments sont érigés ou enfouis.

Les orthostates sont généralement maintenus verticalement grâce à des tranchées de fondation, puis calés par des pierres et des plaquettes. Si des interstices subsistent entre les dalles, ils sont colmatés avec des pierrailles.

Dans le Bassin parisien comme en Allemagne occidentale, l'importance d'une couverture résistante semble liée à l'absence d'un tumulus ou à l'enfouissement du monument. Le cas de la Famenne peut nous éclairer à ce sujet. À Wéris II, la sépulture est couverte de grosses dalles et entourée d'un dallage, au moins sur un des longs côtés, preuve de l'absence d'un tumulus au moins au début ou peut-être même tout au long de son utilisation. Un tumulus néolithique est bien attesté à Lamsoul. De sa couverture, ne subsiste en place que la dalle abritant le chevet, et le type de matériaux utilisés semble plus gracile.

Dans les régions de l'Allemagne occidentale et de la France du nord-ouest, comme à Wéris I et II, toute une série de monuments de dimensions et de plan assez semblables sont regroupés dans un espace restreint. Du côté français, quelques menhirs avoisinent même les sépultures, comme c'est aussi le cas à Wéris. La notion de champ mégalithique est donc partout bien attestée. Les trois allées couvertes fouillées en Wallonie ces dernières années forment des ensembles assez uniformes tant du point de vue architectural que du mobilier funéraire, encore que des particularités locales différencient les monuments lourds et compacts de Wéris de ceux de Lamsoul et Hargimont, plus légers et élancés. Le matériel archéologique confirme d'ailleurs

cette homogénéité chronologique et témoigne d'échanges intensifs entre les différentes régions au Néolithique récent.

6. PERSPECTIVES

Le bilan des connaissances relatives à l'archéologie mégalithique de Wallonie sur base des fouilles du XIX^e siècle et du début du XX^e, des travaux plus ou moins récents de fouilleurs occasionnels et de la révision critique des données demeure frustrant. Les informations sont lacunaires et sans guère de contexte précis.

Les fouilles pluridisciplinaires récentes, entreprises tant aux deux allées couvertes de Wéris qu'à Lamsoul, apportent pas mal d'éléments complémentaires, notamment en ce qui concerne les détails architecturaux, la datation ou encore le paléoenvironnement; cependant, vu l'état assez bouleversé de certaines zones-clés des sites, ces nouvelles recherches soulèvent aussi diverses questions qui resteront probablement sans réponse, par exemple à propos des phases probables de condamnation des monuments.

Au-delà de ce réexamen des sites classiques, les voies que la recherche devrait emprunter pour améliorer la connaissance du phénomène mégalithique de nos régions sont variées. En espérant qu'elles ne restent pas au stade des bonnes intentions, il semble que quatre voies principales s'imposent.

Il y a d'abord lieu, pour disposer enfin d'une base de travail documentée, de terminer les monographies exhaustives de l'intéressante fouille terminée il y a déjà une quinzaine d'années à Wéris I et des campagnes récentes à Lamsoul et à Wéris II.

Quelques sites connus mais très incomplètement étudiés sur le terrain, comme Forrières et Laviô, devraient faire l'objet de nouvelles investigations. Hors de Famenne, tant que le monument de Laviô n'aura pas été complètement dégagé, il sera impossible de préciser s'il s'agit d'une allée couverte ou d'un dolmen à couloir non couvert. Il faudrait aussi mieux prospecter les abords des sites « perdus », telle l'allée couverte d'Hargimont, pour déterminer si des vestiges existent toujours.

Au vu des limites des observations encore réalisables sur les sites remaniés par des anciennes fouilles, la nécessité de mettre sur pied un vaste programme de prospection s'impose. Il paraît clair que les zones mégalithiques de Wéris

ainsi que de Lomme et Wamme, notamment, sont loin d'avoir livré tous leurs secrets. À titre d'exemple, un tumulus repéré dans l'axe de l'allée couverte de Lamsoul mériterait d'être sondé et les abords des menhirs d'Oppagne ou des pierres de Heyd et d'Ozo d'être fouillés.

Les relations entre les mégalithes et l'habitat au Néolithique ou encore entre les mégalithes et les autres ensembles funéraires — grottes, abris ou éventuelles sépultures en fosse — mériteraient aussi des investigations plus approfondies. La juxtaposition dans le temps et dans l'espace de deux ensembles mégalithiques comparables mais distincts sur de nombreux points reste à expliquer. De même, la proximité géographique et chronologique des grottes sépulcrales néolithiques de nos régions et des mégalithes montre bien la complexité des phénomènes à décoder et l'importance du travail encore à réaliser pour placer les quelques monuments étudiés dans leur cadre au sens large.

C'est au prix de toutes ces démarches qu'il sera peut-être possible de mieux cerner toutes les facettes d'un patrimoine mal exploité, probablement parce qu'aux confins de grandes régions mégalithiques.

Remerciements

L'illustration de cet article a été réalisée par Sylviane Lambermont, dessinatrice à l'Association wallonne de Paléanthropologie (Projet Prime n° 31.856 accordé par le Ministère de la Région wallonne).

Bibliographie

- BECKER A., 1997. Le courant des allées couvertes en Allemagne occidentale. *In* : *Le secret des dolmens*. Catalogue d'exposition. Wéris, Musée des Mégalithes : 115–133.
- BRIARD J., 1995. *Les mégalithes de l'Europe atlantique. Architecture et art funéraire (5000 à 2000 ans avant J.-C.)*. Collection des Hespérides. Paris, Errance, 206 p.
- BRONK RAMSEY C., 1994. Analysis of chronological information and radiocarbon calibration: the program OxCal. *Archaeological Computing Newsletter*, 41 : 11–16.
- BRONK RAMSEY C., 1995. Radiocarbon calibration and analysis of stratigraphy: the OxCal program. *In* : G. T. Cook, D. D. Harkness, B. F. Miller & E. M. Scott (éd.), *Proceedings of the 15th International Radiocarbon Conference, Glasgow*. *Radiocarbon*, 37 (2) : 425–430.

- BRONK-RAMSEY C., 1998. From Radiocarbon Measurement to Calendar Date—the Role of Statistical Methods. In : 3ème Congrès International ¹⁴C et Archéologie. 3rd International Symposium ¹⁴C and Archaeology. Lyon, 6–10 avril 1998. Rapports des groupes de travail. Résumés des communications. Présentations sur panneaux. Reports of the Workshops. Abstracts of papers. Posters. Préactes. Lyon : 49.
- BROU W. & BROU M., 1973. 120 dolmens et menhirs en Gaule belge. S.l., 256 p.
- CAUWE N. & TOUSSAINT M., 1997. À propos des sépultures collectives de la Préhistoire. In : M.-H. Corbiau (éd.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*. Namur, DGATLP, Division du Patrimoine : 144–148.
- CHARDOME J.-M., 1979a. Le monument mégalithique de Lamsoul à Jemelle. In : *Conspectus MCMLXXXVIII*. *Archaeologia Belgica*, 213. Bruxelles : 44–48.
- CHARDOME J.-M., 1979b (inédit). L'allée couverte de Lamsoul. *Chronique du Centre de Recherches Historiques*, 1. Jemelle : 7–19.
- CHARNEUX A., 1888. Les fouilles à l'ancien dolmen de Wéris. *Annales de l'Institut Archéologique Luxembourgeois*, 20 : 207.
- DANTHINE H., 1961. Un menhir découvert à Wéris en 1947. *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, XCII : 29–35.
- DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE A., 1879. Les antiquités du village de Wéris (suite). *Revue catholique*, nouvelle série, XXI : 502–511.
- DUMONT D., 1990. *Mégalithes vrais et supposés de Wallonie et des régions voisines*. Durbuy, 55 p. Reprend deux textes parus en 1990 dans les n^{os} 34 : 20–63 et 35 : 4–14, de « Terre de Durbuy ». *Bulletin trimestriel du Cercle Historique de Durbuy*.
- GEUBEL J.-B., 1851. Note sur l'existence de monuments des anciens cultes dans la forêt ardennaise. *Annales de la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg* (devenues *Annales de l'Institut Archéologique Luxembourgeois*), 1 (1847–1848, 1848–1849) : 85–96, 1 pl. h.-t.
- GOFFIOUL C., 1994. *Les sépultures mégalithiques de Normandie*. Université de Liège, Facultés de Philosophie et Lettres, Histoire de l'Art et Archéologie, Mémoire de Licence inédit, année académique 1993–1994. Liège, 320 p.
- GOFFIOUL C., 1998. Conclusions. In : *Au bout du couloir. Les mégalithes en Normandie et dans les îles anglo-normandes*. Catalogue d'exposition. Wéris, Musée des Mégalithes : 117–118.
- GÜNTHER K., 1979. *Steinzeit und ältere Bronzezeit. Einführung in die Vor- und Frühgeschichte Westfalens*, 1. Münster, 64 p., 1 carte h.-t.
- HUBERT F., 1980. Fouilles de contrôle au dolmen nord de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXIX*. *Archaeologia Belgica*, 223. Bruxelles : 41–42.
- HUBERT F., 1985a. Recherches aux mégalithes de Wéris. *Archaeologia Belgica*, n.s., I-1985–2 : 17–24.
- HUBERT F., 1985b. Campagne 1984 à l'alignement mégalithique de Wéris-Durbuy (Lux.). *Notae Praehistoricae*, 5 : 93–94.
- HUBERT F., 1987. Les menhirs de l'allée couverte II de Wéris (comm. de Durbuy). *Archaeologia Belgica*, n.s., III-1987–3 : 77–82.
- HUBERT F., 1993. Les mégalithes du domaine de Wéris. In : F. Joris, N. Archambeau & P. Paquet (éd.), *Le patrimoine majeur de Wallonie*. Namur, Ministère de la Région wallonne : 368–371.
- HUBERT F. & HUYSECOM É., 1980. Les mégalithes de la région de Marche-en-Famenne. In : *Marche-en-Famenne, son passé et son avenir*. Catalogue d'exposition. Marche : 26–29.
- HUBERT F. & HUYSECOM É., 1982a. L'ensemble mégalithique de Wéris, fouilles anciennes et récentes. *Notae Praehistoricae*, 2 : 57–62.
- HUBERT F. & HUYSECOM É., 1982b. Fouilles de contrôle au dolmen nord de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXXI*. *Archaeologia Belgica*, 247. Bruxelles : 28–30.
- HUBERT F. & HUYSECOM É., 1983. Troisième campagne à l'allée couverte I de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXXII*. *Archaeologia Belgica*, 253. Bruxelles : 25–27.
- HUBERT F. & HUYSECOM É., 1984a. Quatrième campagne à l'allée couverte I de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXXIII*. *Archaeologia Belgica*, 258. Bruxelles : 15–19.
- HUBERT F. & HUYSECOM É., 1984b. L'allée couverte « Wéris I ». Fouille de contrôle de 1979 à 1983. *Notae Praehistoricae*, 4 : 125–130.
- HUYSECOM É., 1981a. L'allée couverte et le dolmen de Bouffioulx. *Documents et Rapports de la Société royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi*, 58 : 178–182.

- HUYSECOM É., 1981b. Les allées couvertes de Wéris. *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, **57** (3-4) : 63-131.
- HUYSECOM É., 1982a. Les sépultures mégalithiques en Belgique. Inventaire et essai de synthèse. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, **93** : 63-85.
- HUYSECOM É., 1982b. Le monument mégalithique de Laviô (province de Luxembourg). *Bulletin de la Société préhistorique française*, **79** (9) : 279-283.
- HUYSECOM É., 1982c. Le dolmen de Jambes. *Annales de la Société archéologique de Namur*, **62** : 48-62.
- HUYSECOM É., 1983. Examen de l'allée couverte de Lamsoul-Jemelle. *Parcs nationaux. Bulletin trimestriel de l'association Ardenne et Gaume*, **XXXVIII** (3) : 132-139.
- LANTING J.-N. & VAN DER WAALS J.-D., 1976. Beaker Culture Relations in the Lower Rhine Basin. In : *Glockenbecher-Symposium, Oberried 1974*. Haarlem : 1-80.
- LASSANCE W., 1983. Découverte mégalithique : une allée couverte à Lamsoul-Jemelle. *Parcs nationaux. Bulletin trimestriel de l'Association Ardenne et Gaume*, **XXXVIII** (3) : 125-131.
- MASSET C. & SOULIER P. (dir.), 1995. *Allée sans retour. Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique de la France du nord-ouest*. Catalogue d'exposition. Paris, Errance, 264 p.
- PIRSON S., 1997. Étude pétrographique des monuments mégalithiques de Lamsoul et Wéris II. *Notae Praehistoricae*, **17-1997** : 195-197.
- PIRSON, S., 1999a. Étude pétrographique du monument mégalithique de Lamsoul. In : *Études et Documents, Archéologie*. Namur, en préparation.
- PIRSON, S., 1999b. Étude pétrographique du monument mégalithique de Wéris II. In : *Études et Documents, Archéologie*. Namur, en préparation.
- SCHRICKEL W., 1976, Die Galeriegrab-Kultur Westdeutschlands: Entstehung, Gliederung und Beziehung zu benachbarten Kulturen. In : H. Schwabedissen (éd.), *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa*. Fundamenta, série **A, 3, Vb**. Cologne, Böhlau Verlag : 189-220.
- STUIVER M. & BECKER B., 1993. High-Precision Decadal Calibration of the Radiocarbon Time Scale, AD 1950-6000 BC. In : M. Stuiver, R.S. Kra & J.M. Devine (éd.), *Calibration 1993. Radiocarbon*, **35** (1) : 35-65.
- TOUSSAINT M., 1995. Quelques aspects de la problématique des recherches paléanthropologiques et archéologiques dans les sépultures préhistoriques holocènes du karst mosan. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, **35** : 161-195.
- TOUSSAINT M., 1996. Le pays de Namur, terroir de mégalithes. In : *Namur ... Nature*. Namur : 99-114.
- TOUSSAINT M., 1997a. Les sépultures mégalithiques du Bassin mosan wallon. In : *Le secret des dolmens*. Catalogue d'exposition. Wéris, Musée des mégalithes : 53-63.
- TOUSSAINT M., 1997b. *Les mégalithes en Wallonie*. Carnets du Patrimoine, **23**. Namur, 44 p.
- TOUSSAINT M. & BECKER F., 1992. La sépulture Michelsberg du trou de la Heid à Comblain-au-Pont (Province de Liège, Belgique). *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, **32** : 7-30.
- TOUSSAINT M., BECKER A. & HUBERT F., 1996. Fouilles 1996 à l'allée couverte d'Oppagne, ou « Wéris II », à Durbuy (province de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, **16-1996** : 197-208.
- TOUSSAINT M., BECKER A., FRÉBUTTE C. & HUBERT F., 1997. Durbuy, Wéris. L'ensemble mégalithique. In : M.-H. Corbiau (dir.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*. Namur, DGATLP, Ministère de la Région wallonne : 194-196.
- TOUSSAINT M., FRÉBUTTE C., HUBERT F. & DEWAMME É., 1997. Campagne de fouilles 1997 à l'allée couverte « Wéris II » (Durbuy, province de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, **17-1997** : 185-193.
- TOUSSAINT M. & HUBERT F., 1995. Fouilles 1995 au champ mégalithique de Wéris : le menhir de Morville. *Notae Praehistoricae*, **15-1995** : 113-121.
- TOUSSAINT M. & HUBERT F., 1998. Morville, un nouveau menhir au champ mégalithique de Wéris (Durbuy, province de Luxembourg). In : *Études et Documents, Archéologie*, **5**. Namur : 79-87.

- TOUSSAINT M. & JADIN I., 1996. Fouilles 1995–1996 à l’allée couverte de Lamsoul (Jemelle, Rochefort, province de Namur). *Notae Praehistoricae*, 16–1996 : 183–195.
- TOUSSAINT M., JADIN I., HUBERT F. & BECKER A., 1997. Les monuments mégalithiques de Lamsoul, «Wéris I» et «Wéris II». Un essai de comparaison. In : J. Plumier, avec la collab. de C. Duhaut (éd.), *Cinquième journée d’archéologie namuroise. Actes-5*, Namur : 31–52.
- TOUSSAINT M. & JADIN I., 1997. Rochefort, Jemelle. L’allée couverte de Lamsoul. In : M.-H. Corbiau (dir.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*. Namur, DGATLP, Ministère de la Région wallonne : 197–199.
- TOUSSAINT M. & RAMON F., 1997. Les ossements humains présumés mésolithiques de la grotte de La Martina, à Dinant, ne seraient-ils pas plutôt néolithiques? *Notae Praehistoricae*, 17–1997 : 157–167.

Adresse des auteurs :

Angelika BECKER
Association wallonne de Paléoanthropologie
% Service de l’Archéologie
de la Direction de Liège
du Ministère de la Région wallonne
Avenue des Tilleuls, 62
B–4000 Liège (Belgique)

Kai FECHNER
Groupe interdisciplinaire d’études du paléoenvironnement
Université libre de Bruxelles, C.P. 160/13
Avenue F. D. Roosevelt, 50
B–1050 Bruxelles (Belgique)

Christian FRÉBUTTE, Claire GOFFIOL
François HUBERT et Michel TOUSSAINT
Direction de l’Archéologie
Ministère de la Région wallonne
Rue des Brigades d’Irlande, 1
B–5100 Namur (Belgique)

Jean HEIM
Université catholique de Louvain
Palynologie et Paléobotanique
Place Croix du Sud, 4
B–1348 Louvain-la-Neuve (Belgique)

Freddy DAMBLON, Ivan JADIN et Stéphane PIRSON
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier, 29
B–1000 Bruxelles (Belgique)